LE PEUPLE BRETON

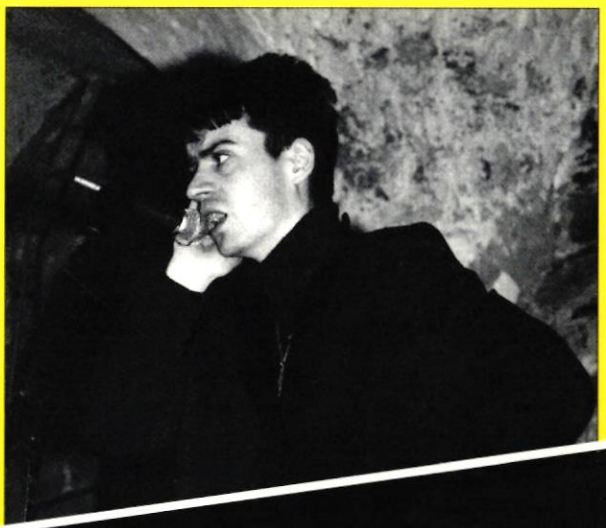
N° 353 / 15 F

ISSN 0245-9507

MAI / MAE 1993

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

KAN AR BOBL



Le chant du peuple

DENEZ PRIGENT

POBL VREIZH

AVRIL

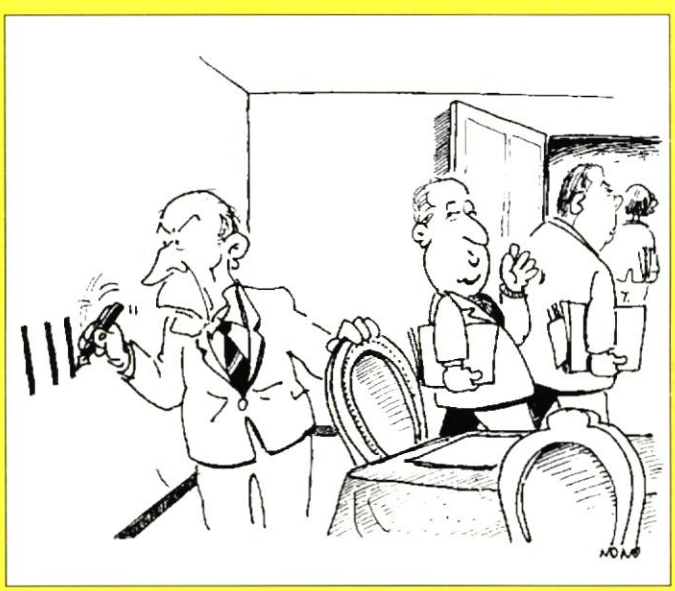


BALLADUR REÇOIT UNE DÉLÉGATION DE MARINS-PÊCHEURS ET D'AGRICULTEURS...



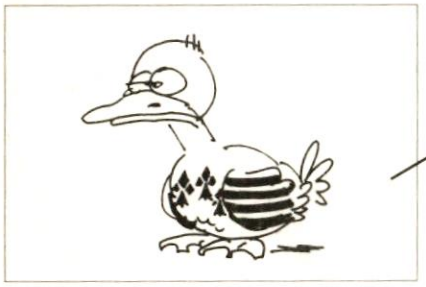












PARLEMENT EUROPEEN

documents de séance

SOMMAIRE

Pages 1 et 23 : Un hommage mérité à Denez Prigent.

Page 2 : L'actualité n'étant pas très gaie (et l'ensemble de ce PB-PV non plus !), nous donnons la priorité au clin d'œil de Nono, et donc à l'espoir !

Pages 5 et 6 : Jean-Jacques Monnier analyse les résultats des législatives sur l'ensemble de la Bretagne (à 5 départements).

Page 7 : Une réflexion bien venue sur les fragilités et les forces de l'Arc Atlantique (Loïc Josse).

Pages 8 et 9 : Une étude économique dense d'Hervé Person.

Page 12 : Après le social (chômage en Bretagne par Y. Fiévet), Suzanne Citron analyse la notion de "minorité nationale".

Pobl Vreizh donne cette fois la place à une amorce de débat – en breton aussi !

Page 16 : L'UDB essaie une action pour la Bosnie au Parlement Européen, avec Max Siméoni.

Pages 18 et 19 : Yves Jardin nous fait bénéficier de sa documentation sur les peuples de l'État français. Un travail précis de référence.

Page 20 : Enfin, un point sur le Gallo. Il faudra y revenir !

UN BEAU GESTE : Vous pouvez encore consacrer 2,50 minutes et 2,50 F à la réponse au questionnaire du PB d'avril. Nous avons besoin de savoir ce que vous souhaitez !

Souscription

P. Henry, Sant Brieg (60) ; J.F. Le Cornec (30) ; Y. Le Maître, Vannes (60) ; A. Deshayes, Kemper (60) ; M. Creignou (60) ; P. Lanoë, Chanteloup (30) ; D. Chenevière (30) ; Anonyme, Plouzané (20) ; N. et D. Riou, Pontchâteau (110) ; K. Guyonvarc'h, Hennebont (50) ; G. Barré, Larmor-Plage (60) ; J. Martin (60) ; S. Péan, Saint-Malo (60) ; C. Josse, Pempoul (60) ; Y. Le Lann, Locmikel (160) ; G. Peny (40) ; P. Kombot, Saint-Divy (60) ; M. Riou, Taden (110) ; Anonyme, Lanester (20) ; M. Bellego, An Alre (60) ; J.L.B., Le Conquet (60) ; D. Kervella, Martinique (90) ; M. Sellin (30) ; G. Theil, Nantes (60) ; M. Keromnès, Landerneau (20) ; J. Guillou, Pluguffan (20) ; J.P. Ruault, Melesse (60) ; A.P., Vigneux de Bretagne (20). Total : 1.600 F. Total 93 : 13.499 F.

353 !

Les abonnés dont la bande-adresse porte ce numéro (ou tout numéro inférieur) sont invités à se réabonner au plus vite. Tout en nous facilitant la tâche, ils seront certains de recevoir le PB suivant. Merci de nous souligner très rapidement toute anomalie dans la distribution !

Votre contrat de fidélité

Les cartons de relance vont arriver chez les abonnés échus vers le 10. Merci de répondre rapidement. Merci aux souscripteurs du mois qui n'ont pas attendu le carton rouge pour se réabonner ! 12 abonnés nouveaux nous ont rejoints, spontanément. Mais autant n'ont pas reçu leur PB d'avril, faute de s'être réabonnés à temps. Avec vous, nous progresserons !

Je m'abonne au "PEUPLE BRETON"

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑
– tarif minimum : 140 F
– tarif normal : 160 F
– tarif de soutien : à partir de 170 F (1)
– étranger : 170 F et plus (1)
– étranger par avion : 180 F et plus (1)

à partir de N° ..... inclus

● **Ci-joint le règlement par :**
– chèque postal (1)
– chèque bancaire (1)
– mandat-lettre (1)
à l'ordre du "Peuple Breton-Pobl Vreizh"

"POBL VREIZH"

(1) Rayer la mention inutile.

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

L'ATTENTE D'AVRIL...

Edito

Le pire accepté

Encore et toujours cette quotidienne et écœurante vision du recul de l'humanité en Bosnie. Encore et toujours cette accumulation de lâchetés argumentées, de faux semblants, d'encouragements directs ou indirects aux massacreurs assurés pour longtemps (à jamais ?) d'impunité, voire de respectabilité reconnue par la diplomatie internationale, c'est-à-dire par nos gouvernements. C'est-à-dire un peu, bien sûr, mais quand même par nous, aussi. Puisque nous avons été incapables de provoquer un minimum de réaction efficace.

Comme toujours, nous reconnaissons le courage et l'impact local des humanitaires, y compris le comportement d'un général français dans les dernières semaines. Mais comment ne pas voir que derrière ce paravent très médiatisé, qui joue un rôle d'anesthésie pour l'opinion (dénoncé par les plus expérimentés des humanitaires !) l'Europe et l'ONU acceptent quotidiennement le pire en Bosnie sans une réaction digne de ce nom.

Comme une police qui négocierait respectueusement avec des criminels le seul droit d'amener des biscottes et des pansements à leurs victimes entre deux séances de tortures.

Comment ne pas voir la nécessité d'un choix d'une autre échelle, celui, enfin d'une **politique** qui mérite ce qu'il peut exister de plus fort dans ce mot. Oui, une politique, définie clairement, en temps utile, et appliquée !

Vivons-nous une véritable attente de jours meilleurs, ou sommes-nous résignés au pire, en Bosnie comme ailleurs ?

Le frigo Balladur

L'état de grâce Balladur nous conduit aussi à une mise au frigo des choix essentiels. Le style "papa ne promet rien mais s'occupe de tout" marche très fort, après une saturation de débats plus ou moins réussis... Mais notre attente est sans illusion. Le "libéralisme social" Balladur ou le "socialisme libéral" Bérégovoy présentent de telles fraternités franc fort que nous n'attendons pas un recul sanglant des inégalités !

Un paradoxe : malgré les apparences (majorité musclée et opposition en big banc de touche), Balladur est-il plus qu'un marginal ? Coincé entre la vaste majorité Cro-Magnon et la base centriste qu'il faut amadouer pour lui faire voter RPR aux prochaines présidentielles, quelle est sa marge de manœuvre ? Pasqua chargé de la matraque et Simone Veil des papouilles, les deux rôles sont clairement tenus, mais Balladur dans tout cela ? Une simple boîte aux lettres de Chirac ?

Bretagne : l'été, les vieux gréements l'hiver, les vieux désagréments

En Bretagne, après les tempêtes de février-mars pour l'agriculture et pour la pêche, avril a été raplapla. Rien n'est résolu, mais rien ne bouge plus, à part des contacts entre pêcheurs bretons et leurs collègues britanniques, basques et galiciens. Puis "du côté du pouvoir" quelques mouvements de (double) menton, quelques élucubrations morales et philosophiques, quelques "visites sur le terrain" et autres confitures médiatiques. A défaut d'un minimum de compétences personnelles (par exemple Méhaignerie qui ne connaît pas grand-chose à la justice), les ministres s'entourent de "compétences" plus ou moins valables. Pendant cette phase de brouillard, on a pu enregistrer des positions syndicales et journalistiques assez étonnantes en particulier pour le secteur Puech. Le genre "on ne nous a rien dit, mais nous sommes très satisfaits d'avoir été reçus" se portait très bien en avril. Le silence de Balladur serait une sorte de signe d'efficacité et de bonne volonté !

Attendons-nous quelque chose de solide pour la pêche et pour l'agriculture bretonnes ? De ce gouvernement très parisien, attendons-nous plus généralement une politique efficace pour l'ensemble des problèmes bretons ? Certainement pas !

Le risque d'une accélération vers la vocation "réserve d'indiens" consacrée au tourisme n'est pas à écarter pour la Bretagne avec l'arrivée d'un pouvoir encore plus soumis aux ordres des pouvoirs d'argent que le précédent – ce qui n'est pas peu dire !

Les Bretons accepteront-ils que les si sympathiques vieux gréements effacent les vieux désagréments de la Bretagne : émigration des jeunes, vieillissement, désertification du Centre, recul de l'identité, rôle de sous-région dans l'Europe, affaiblissement du potentiel économique maritime et agricole ?...

Lecteurs du "Peuple Breton", vous n'êtes certes pas assez nombreux, mais par votre attention aux problèmes bretons, vous avez un rôle à jouer. Pourquoi pas avec l'UDB ? Attendre passivement, seul dans son coin, ne peut conduire qu'au pire. ■

Bulletin d'adhésion

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Signature :

A adresser à l'UDB - BP 215 - 44007 NANTES CEDEX, avec un chèque de 150 F ou plus

Législatives

En Bretagne, de nombreux électeurs attendent UN PROJET CRÉDIBLE

Comparaisons

	Ext.D.	U.P.F.	Div. D	Div. G	P.S.	P.C.	Ext.G.	Écol.
B5	7,9 %	49 %	1 %	2,1 %	21 %	6,7 %	1 %	11,3 %
O	9,1 %	59,2 %	4,5 %	2,7 %	16,2 %	4,9 %	0,9 %	11,4 %
F	12,4 %	39,5 %	4,7 %	2,3 %	20,3 %	9,2 %	1,8 %	9,8 %

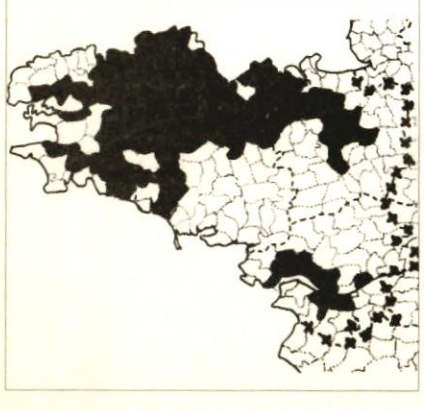
Tout n'a pas été dit sur les législatives 1993 en Bretagne (voir PB/PV d'avril). En 1988, c'était un match nul (égalité en voix). En 1993, voici les résultats, comparés à ceux de l'ouest (O) et de l'hexagone (F), dans le tableau ci-dessus.

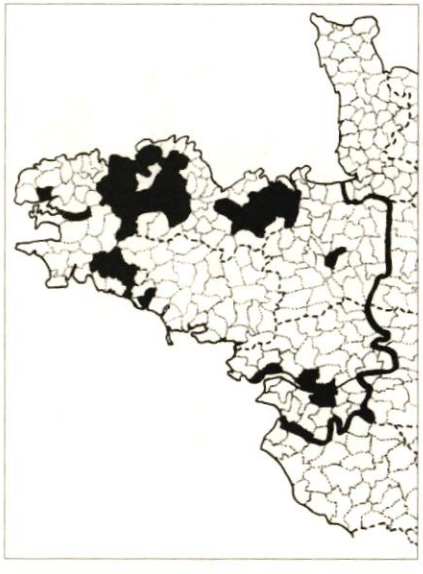
Par rapport à 1988, le PS tombe, en Bretagne de 41,7 % (avec le MRG) à 21 %. Le PCF reste à peu près stable (-0,3). Extrême gauche et divers gauche montent (triplement). Les écologistes sous toutes leurs formes, font irruption avec 11,3 % (y compris le mystérieux PPDA : parti pour la protection des animaux, abondamment financé – par qui ? – pour affaiblir l'entente des écologistes).

A droite, RPR et UDF, parfois unis, parfois concurrents, progressent de 5,8 %. Le FN passe de 5,3 à 7,9 % (+ 2,6 points). Les divers droites gagnent 0,5 point.

L'ensemble des forces de droite et du centre progressent donc de **11,9 points,** avec un total de 57,9 %. Au niveau français, le total est de 56,6 %, soit 1,3 point de moins qu'en Bretagne, et une **progression de 6,5 points.**

De prime abord, la chute de la gauche est plus forte en Bretagne. Pourtant, le PS breton demeure au-dessus de la moyenne française (21 % contre 20,3). Le PC recule de 2,1 points en France alors qu'il reste stable en Bretagne, deux points au-dessous du niveau français. Le FN gagne 2,8 points en France, 2,6 points en Bretagne. Les écologistes sont, en Bretagne, à 1,5 point au-dessus de leur niveau français.





Où sont passés les électeurs socialistes ?

En y regardant de plus près, on s'aperçoit que l'UDF obtient 25,5 % en Bretagne contre 19,1 % en France et qu'elle dépasse ici le RPR de 2 points, alors qu'au niveau français, le RPR l'emporte de 1,3 point : marque visible de l'héritage centriste breton. Autre originalité, la composante "CDS" obtient 20,2 % des voix bretonnes contre 5,3 % au PR, nettement plus à droite. Au niveau français, le PR dépasse le CDS ! Il semble que l'influence du PS sur une partie de l'électorat centriste ayant baissé, celui-ci s'est en partie reporté sur ce qui apparaissait le plus proche.

En dehors de ce petit transfert, les 20 % de voix perdues par le PS se retrouvent majoritairement dans les 11,3 % de voix "écologistes". Mais pas seulement là ! Il faut, en effet, noter le niveau exceptionnellement élevé du vote "blanc-nul" protestataire au second tour : 7 % des votants ! Si l'on considère que la majorité de ces votes sont des refus de votes de "déçus du PS", on n'est pas loin du compte de 1988.

(Suite page 6)

PARIS NOUS POMPIDOU ?

Le gouvernement actuel réalise une concentration sans précédent d'élus de la région parisienne. Avec huit ministres RPR élus à moins de 10 km de la Concorde, ce n'est plus l'Etat RPR mais l'Etat RER.

En restant brave, on pourrait attendre qu'en bons citoyens, ils oublient (un peu) leur douar d'origine, pour travailler dans le sens de l'intérêt général... C'est-à-dire dans celui d'un aménagement de territoire, qui soit enfin autre chose qu'un sujet de colloque ou de blabla les soirs d'élection.

La récupération du père Voisard par cette équipe (dans le cabinet du fanatique breizhou Charles Pasqua !) pourrait faire penser à une volonté positive, qui tiendrait compte de certaines évidences et d'un frémissement de l'opinion... Mais nous attendons les actes. On peut très bien faire semblant, bruyamment. Comme pour la Bosnie. Derrière les paravents très convenables (Kouchner, Morillon...).

Un point nous inquiète un peu, dès à présent : aucun de ces "réalistes" n'a abandonné ses mandats locaux. Le ministre des affaires étrangères conserve son poste d'adjoint à la mairie de Paris, le ministre de l'intérieur sa présidence du conseil général des Hauts-de-Seine. Le président de la région Ile-de-France cumule avec le ministère du travail et le maire de Paris tire les ficelles, pendant que les postes de premier ministre et de ministre du budget restent entre bonnes mains.

Les références fréquentes à l'ancien président Pompidou, auvergnat d'origine mais parfaitement intégré à la bourgeoisie parisienne, viennent modifier dans notre titre le slogan : "Paris nous pompe". Même si, il faut bien le reconnaître, ce sont les gaullistes qui ont joué le plus efficacement la carte de l'aménagement du territoire. Cela nous peine de le constater. Car nous avions mis notre espoir en d'autres qui parlaient si bien de décentralisation, voire de droit à la différence.

La vision très parisienne se manifeste aussi par le choix de ... couper la mer en deux, en séparant la pêche des autres secteurs maritimes. On verra quelle efficacité auront Puech pour la pêche, et l'autre (au fait, qui ?) pour la marine marchande. Mais la marmar (sauvée par le plan Le Drian, pas vrai ?) comme la pêche (sauvée par le plan Mellick, pas vrai ?) n'avaient pas besoin de ce mauvais coup supplémentaire pour se fragiliser !

Législatives

La poussée de la droite est également facilitée par une forte abstention dès le 1er tour : 29,55 % au 1er tour, 29,5 % au second,

alors que l'on attendait le sursaut de la gauche. Cet abstentionnisme est particulièrement élevé, dès le 1er tour, dans les circonscriptions urbaines : 34,4 % à Brest-Centre contre 28,1 % à Brest rural (avec une partie urbaine), 30,4 % à Saint-Brieuc, 36,4 % à Rennes-Sud, 31,6 % à Rennes Nord, 33,1 % à Lorient, toutes circonscriptions détenues préalablement par les socialistes. Cette abstention touche particulièrement les ZUP, les quartiers populaires. Les circonscriptions de Saint-Herblain (34,6 %) et de Saint-Nazaire (36,4 % d'abstentions au 1er tour) permettent de mieux cerner cet abstentionnisme de gauche. Depuis 88, les abstentions ont monté de plus de 33 % !

Le rapport de force parmi les électeurs qui s'expriment a évolué fortement en faveur de la droite. Au 1er tour,, celle-ci dépasse à nouveau en Bretagne son niveau français, de 1,4 point seulkement. Cette montée de 7,9 points en Bretagne, de 6,4 points en France, s'explique bien sûr par l'abstention chez les anciens électeurs de gauche (plus de 40 % d'abstentions sur les grandes villes bretonnes), par le vote "nul", par la dispersion des voix au 1er tour et par les reports médiocres ou moyens au second. Les 3 % des "nouveaux écologistes", les 11,2 % de l'ensemble des écologistes, les 3,1 % de "divers gauche" sont venus réduire encore le résultat socialiste du 1er tour et il était impensable de pouvoir convertir ces votes de protestation et de dispersion en votes concentrés sur les candidats PS et le candidat PC restés en lice pour le second tour.

Ajoutons enfin qu'il n'y a pas eu de campagne véritable, de débat, hors les médias hexagonaux. Que l'emploi, et en particulier l'emploi en Bretagne, n'a fait l'objet d'aucune proposition précise et crédible de la part des candidats à l'élection. C'est sur ce problème, sur les problèmes de la pêche, de l'agro-alimentaire, de l'agriculture que la gauche est tombée. La poussée à droite est à tempérer : elle emporte 4 sièges sur 5 dans les Côtes-d'Armor avec 5.000 voix d'avance sur la gauche, soit 1,5 %. Que 2.500 indécis changent d'avis et 4 sièges sur 5 basculent ! C'est l'iniquité d'un système électoral profondément anti-démocratique et générateur d'abstention puisque 40 % des électeurs bretons ne sont pas représentés.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, la droite risque de subir le sort de la gauche socialiste : l'usure. Seule une convergence nouvelle qui rassemblerait progressistes, régionalistes, écologistes, gauche non jacobine pourrait faire renaître ce qui manque le plus : un projet crédible, l'espoir d'une alternative.

J.J. Monnier

Le Big-Bang de la mère Denis

A la mi-avril, un véritable événement a échappé à certains observateurs. Le citoyen Rocard Michel a déclaré que "les centristes sont tombés à droite" !

Quand l'aile droite du PS en arrive à de telles extrémités, ça nous boustoncule sérieusement dans le vécu. On avait senti depuis un moment que dans les relations entre Pierre Méhaignerie et Lin Piao, il y avait comme des fraîcheurs, des nuances pesantes, des humeurs... vitrées qui divergeaient parfois. Mais quand Michou laisse sa psycho d'épouse tricoter des chaussettes à la maison pour venir, majestueux comme une machine à laver idéologique nous dire des choses aussi fortes, nous autres, on a envie d'adopter la percutante assurance de la mère Denis (originaire de Pontivy !) pour dire : "C'est vrai, ça !".

Mais il a fallu que le PS soit lessivé pour que tu t'en aperçoives, Mimi.

Un projet crédible

(Suite)

Droite	1981	1986	1988	1993
Bretagne	48,3	54,8	50,1	58
France	43,7	54,6	50,2	56,6

Questions

Le candidat aux législatives Jean-Yves Le Drian affirmait que la base de sa motivation pour faire de la politique était son attachement au Pays de Lorient. L'inventeur de la notion de "patriotisme lorientais" ne pouvait qu'être sincère. La preuve ? Il vient de se faire nommer inspecteur général d'histoire-géographie, un sport qu'il a peu pratiqué, mais qui l'éloignera régulièrement de Lorient, non ?

MENU

Offert par Balladur l'austère à quelques journalistes affamés de vérités objectives le 8 juillet 87.

Langouste en Bellevue

Jambon à l'os

Turbot soufflé aux petits légumes

Chaud-froid de volaille

Baron d'agneau

Longe de veau Gendarme

Filet de bœuf

Salades composées

Farandole de desserts

(Extrait du "Canard Enchaîné")

La droite gagne 7,9 points en Bretagne, passant de 50,1 à 58 %. Elle disposera de 31 sièges au lieu de 20. La Bretagne ne totalise plus que 5 députés de gauche (et 11 dépités !). Grâce au découpage Pasqua et au scrutin majoritaire...

Entre 1967 et 1973 ? ou situation totalement nouvelle ?

Un bond de 20 ans en arrière, de 30 ans même ! Voilà ce que des commentateurs ont cru lire dans les résultats des élections de mars 93.

Effectivement, droite et extrême-droite représentent maintenant près de 67 % des suffrages exprimés. C'est 1 % de moins qu'en 1968, il y a 25 ans, 2 % de moins qu'en 1967. 8 % de moins qu'en 1962, mais 7 % de plus qu'en 1973 ! Toutefois, la situation est différente : plus difficile pour la gauche, dans la mesure où les voix se sont dispersées sur un nombre plus grand de candidats. Le PS se retrouve à un niveau intermédiaire entre 1973 et 78. Mais il était alors en progression et non en crise.

En voix, les droites stagnent. C'est l'abstention massive et l'extension du vote blanc qui fait son succès. Il y a certainement eu de ce côté un rejet moral, si l'on peut dire, du parti des affaires et des scandales, sans pour autant y avoir eu transfert de voix important vers la droite.

Bretagne vivante

Voici quelques réflexions inspirées par "Destins Atlantique"

(Collectif dirigé par Jacques BEAUCHARD, DATAR / Éditions de l'Aube, 192 pages, 95 FF)

POUR L'ARC ATLANTIQUE IL FAUT UNE BRETAGNE FORTE...

La notion d'Arc Atlantique (prolongeant celle d'Axe Celtique, qui nous est de longue date familière) s'est concrétisée en 1989 par la rencontre à Faro des 23 régions européennes de la façade Atlantique, des Shetlands à Gibraltar, décidées à valoriser leur vocation maritime face au danger d'isolement et à la concentration des activités plus à l'Est.

Au-delà de la démagogie des "barons" Bourges et Guichard – devenus avec le grand âge champions de la récupération politique – la volonté d'affirmation face à la dynamique continentale européenne, de promotion de sa façade, et de coordination des actions et politiques d'aménagement, mérite que l'on s'intéresse aux rares travaux sur le sujet.

Le groupe de prospective "Devenir de la façade Atlantique", dirigé par Jacques Beauchard, sociologue à Paris-Val-de-Marne a notamment fait appel aux contributions de Loeiz Laurent et Joseph Martray pour cet ouvrage. Son introduction est illustrée de deux photographies de l'Europe de l'Ouest prises par satellite : de jour, l'ouverture de la façade sur le monde est frappante, de nuit, elle disparaît de la carte, sur laquelle émerge l'évidence de la fameuse "banane bleue". *"Alors que partout dans le monde le développement gagne les littoraux, où l'essor des activités est remarquable, les régions européennes de l'Atlantique semblent s'effacer : l'attraction de la nébuleuse lotharingienne l'emporte"*. (Jacques Beauchard).

La réflexion s'articule autour de 3 scénarios :

– celui de l'"**inacceptable**" : l'isolement s'accentue. Enclavement, émigration des jeunes, crise de l'agriculture (nos "prospecteurs" n'avaient apparemment pas prévu celle de la pêche), fragilisation de l'industrie : la marginalisation se poursuit. *"Incertitudes de l'agro-industrie", "séparation jacobine de la ville et du port"*, les sous-titres sont évocateurs, et se résument dans celui de l'article de Pierre Brunet : *"questions sur le destin du Grand Ouest rural"*.

– le scénario d'un ***"espace-projet Atlantique" :*** La solidarité des régions de la façade joue, le volontarisme débouche sur l'intégration et la mise en réseau. Mais les stratégies des régions peuvent-elles être cohérentes ?

Or l'ouvrage ne s'intéresse – c'est dommage – qu'aux régions françaises de l'Arc Atlantique. Si l'on étend le raisonnement aux 23 régions européennes concernées, ne trouve-t-on pas plus de conflits d'intérêts (encore la pêche) que de vocations complémentaires, plus de stratégies ouest-est que de solidarités nord-sud ?

– le scénario des *"nouvelles centralités" :* Les villes jouent un rôle structurant, les *"atlanticités"* (sic) se fédèrent en réseau de *"portes de l'Europe"*, intégrant ainsi la façade dans le développement économique central. Ce scénario a bien entendu la faveur du "leader" parisien du groupe de travail : *"c'est en fait la seule manière de permettre à Paris de devenir la première capitale européenne ! Sinon, sans arrière-pays, sans porte sur l'Océan, l'Île-de-France ne sera que la grande banlieue de la mégalopole lotharingienne"*. Les vraies motivations sont ainsi clairement exprimées, on comprend du même coup comment nos Bourges et Guichard peuvent être à la fois aussi jacobins et promoteurs de l'Arc Atlantique : il s'agit au fond de "sauver" Paris.

Que peut nous apporter une réflexion sur la notion d'Arc Atlantique ?

– **La cohérence, la cohésion** de cet "arc", n'ont rien d'évident. Plusieurs des régions qui le composent sont en concurrence, et présentent des niveaux ou des stratégies de développement économique divergents. R. Brunet qualifiait l'Arc Atlantique de *"fausse bonne idée"*.

"Les systèmes urbains actuels de la façade atlantique constituent plutôt un handicap à la cohérence de cet ensemble". (Jean-Paul Charrié et Pierre Laborde).

Pour le TGV, *"Le maillon faible des liaisons de l'Arc se présente là où la richesse d'interconnexion semble la plus forte : entre Poitiers et Nantes, Tours et Angers. En effet, la logique des réseaux centralisés entre en conflit avec celle de l'Arc Atlantique"*. (Philippe Mathis).

– **Quelle volonté commune** suffisamment puissante et créatrice pourrait fédérer un tel ensemble ? L'Arc Atlantique peut être un cadre d'action économique, il reste que les niveaux pertinents d'action politique ou d'expression collective sont les "régions", au moins pour certaines d'entre elles et leurs peuples, qui le composent. On conçoit aisément qu'avec des pouvoirs "régionaux" effectifs, l'Écosse, le Pays de Galles, la Bretagne, le pays Basque, la Galice, etc., décident de collaborer de façon approfondie, mais que dire de la "Basse-Normandie", des "Pays de Loire", de "Poitou-Charentes". Seule une pensée étroitement "franchouillarde" peut imaginer de mettre toutes les "régions" sur le même plan, avec des cadres institutionnels et des degrés de compétences uniformes.

– **La vocation maritime et le devenir des ports** sont au centre des préoccupations. *"Les ports de la Mer du Nord sont devenus les portes maritimes de l'Europe. Mais la saturation des espaces de transports centraux, notamment sur l'axe rhénan, appelle à l'évidence l'ouverture d'autres portes sur la façade. La faiblesse des transports combinés (intermodaux) rend cette alternative aujourd'hui impraticable"*. (Jacques Beauchard).

Alors même que le transport maritime coûte 30 fois moins cher que le transport terrestre, les auteurs nous rappellent que la France a moins de 40 caboteurs, pour 500 en Allemagne !

– Nos "prospecteurs" pourront bien distordre à l'extrême leurs pensées et leur vocabulaire, l'évidence nous frappe : le **libéralisme économique et le jacobinisme politique,** qui caractérisent nos dirigeants, condamnent les régions périphériques de l'Europe.

"La France s'épuise à concentrer sa population là où il est le plus coûteux de la satisfaire. Les coûts s'accroissent dans les zones d'exode et dans celles d'accueil", nous dit Loeiz Laurent, qui préconise par ailleurs la suppression du département, et la création de grandes régions et de communautés "ville-campagne". Seule une volonté progressiste, intégrant les deux axes de lutte contre le libéralisme économique et de lutte contre le jacobinisme, peut permettre aux peuples de la façade atlantique européenne de prendre leur devenir en main, et peut donner corps à des projets comme celui de l'Arc Atlantique.

Loïc JOSSE

Économie

UN SECTEUR LA PRODUCTION DE

Après le secteur "lapins" et la filière "œufs" étudiés dans des *PB* de l'an dernier, nous allons tenter de présenter une autre branche de l'aviculture bretonne : la production de palmipèdes (oies et canards).

Si, à l'origine, le berceau de cette production se situe dans le sud-ouest de l'Hexagone, depuis quelques années, suite à la tendance de diversification en agriculture, on assiste à une poussée de ces producteurs en Bretagne.

Au 1er décembre 1991, le cheptel de palmipèdes se répartissait ainsi entre les divers départements bretons.

Dépt	Canards	Oies
22	600.000	8.000
29	300.000	—
35	322.000	50.000
44	400.000	10.000
56	1.150.000	2.000
BZH	2.772.000	70.000
France	17.872.000	1.202.000

Ce tableau rassemble les productions "maigres" et "gras" confondues. Cette distribution est très importante dans le secteur "palmipèdes".

Au niveau de l'Hexagone, la Bretagne se situait au 3e rang pour le cheptel de canards avec 15 % de la production derrière les "Pays de la Loire" avec 6.230.000 têtes et l'Aquitaine avec 3.340.000 têtes.

En ce qui concerne le cheptel "oies", nous occupons la 4e place derrière "Midi-Pyrénées" avec près de 6 %.

Il faut savoir qu'en productions de canards "maigres" (ou à rôtir), secteur très développé en Bretagne, un éleveur fait 3,6 lots par an. Ce tableau **ne représente pas** le nombre de palmipèdes produits dans l'année, mais seulement le cheptel au 1er décembre 1991, toutes productions confondues.

En 1991, selon les statistiques de l'ITAVI, le tonnage abattu se répartissait de la manière suivante :

	France	B4	%
Canards	86.677	23.304	26,9
Oies	981	101	10,3
Total	87.658	23.405	26,7

Le cheptel de la Loire-Atlantique représente 15 % du cheptel breton. Le tonnage abattu en Bretagne réunifiée est donc égal à 31 % du chepel hexagonal. Près d'un palmipède sur trois serait donc abattu en Bretagne ? Une analyse sommaire et fausse des statistiques nous conduirait à dire que puisque la Bretagne produit 15 % et abat 31 % des palmipèdes de l'Hexagone, c'est que la Bretagne tue les palmipèdes produits dans d'autres régions.

La réalité est toute autre. La Bretagne abat la totalité de sa production mais, au niveau statistique, ne sont pris en compte que les unités assez importantes abattant en milliers de palmipèdes. En Aquitaine, nombreux sont ceux qui sont tués à la ferme. L'avantage de cette méthode de statistiques est de mieux refléter la différence de nature des structures d'abattage entre les régions.

Nous ne nous attarderons pas sur l'insignifiance de la production d'oies grasses en Bretagne. En canard "gras", la Bretagne ne produit que 1,3 % de la production hexagonale.

Dynamisme ou fuite en avant ?

Pour avoir une idée **rapide et sommaire** de la production de foie gras, il suffit de diviser le tonnage des palmipèdes des gras par 10. Lorsque l'on fait cette opération, on obtient des chiffres pour la production bretonne. Néanmoins, cette production connaît ici un certain développement. Ce phénomène s'explique par la saturation des productions animales bretonnes traditionnelles. De plus, dans le Sud-Ouest, les producteurs sont âgés et ne sont pas remplacés.

Certains Bretons se sont donc dit qu'il y avait une place à prendre. Ce dynamisme breton est remarqué par l' "Observatoire du Foie gras" de la Banque de France à Auch. Néanmoins, la production bretonne est achetée par les conservateurs du Sud-Ouest pour certains groupements de producteurs. Ce phénomène entraîne la construction d'entrepôts frigoriphiques et des frais de transport. Alors que la marge brute des gaveurs du Sud-Ouest varie de 25 F à 30 F par tête, en Bretagne, elle se situe entre 18 et 22 F par tête. De plus, la Bretagne ne dispose pas d'accouveurs. Les producteurs bretons sont donc obligés d'acheter les canards ailleurs.

Concernant la production de canard "gras", on est frappé par l'importance de cette production dans le Finistère. En réalité, ce chiffre n'est que passager. Axphyxiés par la crise qui sévit depuis plusieurs années dans la zone légumière, certains légumiers se sont lancés dans cette production, comme complément. Ils furent aidés par la société française Palmifin (filiale de Palmilord (Vendée). D'une manière générale, on constate que les Vendéens pratiquent la production en intégration. Doux en est un excellent exemple.

Dans le Léon, l'organisation des productions autour du marché au cadran et une seconde religion. Les producteurs léonards, sous la direction de J.L. Rungoat de Plouzévédé, refusèrent d'entrer dans ce jeu.

Le demi-échec des Léonards

En riposte, la société Palmifin transféra son abattoir de Berrien (Finistère) à Lignol (Morbihan). Certes, d'autres problèmes se posaient aussi. Ce déménagement marginalisa immédiatement les éleveurs finistériens. **Il faut savoir que le foie de canard est très sensible au transport. Au-delà de 50, 70 km, la qualité du foie peut être altérée.** De plus les groupements des producteurs ne veulent plus de petits producteurs de 50 à 100 canards à gaver, ils veulent un minimum de 300, 400 canards à gaver par élevage. En déplaçant son abattoir à Lignol, cette société se trouvait, du coup, au cœur du bassin "gras" breton et réduisait ses frais de transport. Du coup, la moitié des éleveurs finistériens abandonnèrent cette production. On constatera ce phénomène dans les prochaines statistiques.

EN EXPANSION : PALMIPEDES EN BRETAGNE



Dans le pays de Redon, Marie-Paule Fontaine, à la tête du Syndicat de gaveurs du pays de Bain et de la société Duck de Bretagne, tente de lancer cette production.

L'abattage de canards gras se fait dans deux entreprises.

	Palmifin	Doyenné de Lanvaux	Duck de Retz
Groupe	Palmilord (85)	CECAB	
Lieu	Lignol	Peaulé	Bouaye
Salariés	20	21	30
Production	6 à 8.000 semaine	1.050 semaine	5.500/D.

La Doyenné de Lanvaux se fait remarquer par une production à haute valeur ajoutée ; elle ne se contente pas de faire simplement de l'abattage et de la découpe. Il nous reste donc à étudier la production de palmipèdes à rôtir

En 1988, date du dernier recensement agricole, on pouvait établir le tableau de la répartition des éleveurs selon le département.

Dépt	Nombre d'éleveurs
22	77
29	55
35	180
44	116
56	148
Bzh	576

Dans quelques mois, un sondage sera entrepris par l'administration de l'Agriculture et permettra d'avoir une nouvelle idée sur l'évolution et la répartition des éleveurs. On remarquera le faible nombre relatif d'éleveurs dans les départements des Côtes-d'Armor et du Finistère. Il serait intéressant de connaître les structures dans ces deux départements.

Dépt	Canards	Oies
22	4.224	41
29	2.070	–
35	1.798	209
44	2.940	41
56	7.370	7
BZH	18.042	298
France	102.241	3.019

En 1991, l'abattage de palmipèdes à rôtir s'établissait ainsi (en tonnes) :

Pour les canards à rôtir, la Bretagne se classait au 2e rang avec 18.042 tonnes, loin derrière la "Péhidenloire avec 54.116 tonnes. Pour les oies à rôtir, elle occupait le 3e rang, toujours derrière les "Pays de la Loire"(635 tonnes) et Rhônes-Alpes avec 328 tonnes.

Des palmipèdes de Loire sont aussi abattus en Bretagne.

A cette chaîne, il faut ajouter l'alimentation. La Bretagne produit environ 170.000 tonnes d'aliments palmipèdes dont plus de 50 % est fabriqué en Loire-Atlantique, soit 2 % du total. Sur les 4.682 salariés que nous avons recensés (*PB* n° 342), près d'une centaine (94) dépendraient de cette production.

En résumé, **on peut dire que 1.500 personnes vivent de la production de palmipèdes en Bretagne. La principale difficulté pour obtenir un chiffre exact réside dans la conversion des personnes élevant les canards "gras" en UTA (Unités de travail annuel) vu que c'est souvent une activité d'appoint.**

Les 576 producteurs de canards et oies à rôtir de Bretagne induisent 500 emplois dans l'abattage + 94 emplois dans l'alimentation animale. A cela, il faudrait ajouter les emplois dans la construction et l'entretien des bâtiments et les quelques emplois dans les structures d'encadrement (Chambres d'agriculture, Établissement départemental d'élevage). Leur effectif se monte souvent à 2 ou 3 par département. Chaque producteur crée donc un peu plus d'un emploi à l'amont et à l'aval confondus. On remarquera la différence avec la filière "œufs". Ceci s'explique par la différence d'effectifs et par des maillons moins nombreux des autres productions. Un des principaux maillons inexistants est le ramassage **d'œufs** dans cette filière.

La production dans la filière **"gras"** serait à développer. Il semblerait qu'elle développe plus d'emplois que la filière maigre, mais se heurte aux mentalités différentes, aux intérêts opposés des producteurs et des entreprises d'aval qui, elles, promet l'intégration pure et simple. Dans ce secteur, l'économie bretonne est extravertie, dépendante des conserveurs du Sud-Ouest.

Autre question, qui prend de plus en plus d'importance, la Bretagne peut développer toutes les productions animales sur son territoire ? Le problème du traitement des déjections animales prend de plus en plus d'importance.

Hervé PERSON

Dpt	Oies	Canards	%
22	–	44	5,4
29	–	440	54
35	5	59	7,2
44	–	–	–
56	–	270	33
BZH	5	813	100
France	7.024	60.606	

Social

Le chômage en Bretagne

Le dernier numéro de Breizh-Eco présente la situation du chômage en Bretagne à la fin décembre 1992 ainsi que son évolution au cours de l'année 1992 (1). La Bretagne comptait à la fin de l'année 1992, 214.500 demandeurs d'emploi (205.900 en données corrigées des variations saisonnières). En un an le chômage a progressé de 1,7 % en Bretagne contre 5,4 % en moyenne hexagonale. C'est en Loire-Atlantique que la progression a été la plus forte avec 5,8 % (tableau 1).

L'analyse des demandes d'emploi selon le sexe et l'âge (tableau 2) montre qu'en Bretagne les femmes et les jeunes sont plus touchés par le chômage que dans l'ensemble de l'hexagone. C'est dans le Morbihan que la part des femmes dans le total des demandes d'emploi est la plus forte (près de 55 %) et en Ille-et-Vilaine que la part des jeunes est la plus élevée avec 31,5 %.

L'Ille-et-Vilaine et les Côtes-d'Armor ont un taux de chômage (rapport du nombre de chômeurs à la population active) inférieur à la moyenne hexagonale. Avec un taux de chômage de 13 % la Loire-Atlantique est de loin le département breton le plus touché par le sous-emploi (tableau 3).

Dans tous les départements bretons l'ancienneté moyenne des demandes d'emploi a diminué en 1992 mais reste égale ou supérieure à un an (426 jours en Loire-Atlantique). Pour l'ensemble de la Bretagne cette ancienneté moyenne est de 390 jours contre 330 dans l'hexagone.

Enfin, une comparaison interrégionale (tableau 4) montre que 14 régions ont vu leur chômage augmenter plus vite qu'en Bretagne. Les plus fortes hausses concernent l'Alsace (+ 14,5 %), Rhône-Alpes (+13,5 %), la Bourgogne (+ 9,5 %), l'Ile-de-France (+ 9 %). Seules quatre régions connaissent une baisse de leur chômage (Auvergne, Corse, Haute et Basse-Normandie).

Yann FIEVET

(1) *Breizh-Eco numéro 25, 12 F. Breizh-Eco, 6 square de la Garenne, 95500 Gonesse.*

Tableau 1	Demandes d'emploi en fin de mois		
	Déc. 1991	Déc. 1992	Variation (1)
Données brutes			
Côtes-d'Armor	25.202	25.716	2,0 %
Finistère	42.106	41.253	–2,0 %
Ille-et-Vilaine	40.097	40.882	2,0 %
Loire-Atlantique	68.756	72.725	5,8 %
Morbihan	34.684	33.904	–2,2 %
Bretagne	210.845	214.480	1,7 %
France	2.918.778	3.076.004	5,4 %
Données CVS (2)			
Côtes-d'Armor	24.575	24.846	1,1 %
Finistère	39.801	39.065	–1,8 %
Ille-et-Vilaine	38.719	39.538	2,1 %
Loire-Atlantique	66.313	70.602	6,5 %
Morbihan	32.406	31.805	–1,9 %
Bretagne	201.814	205.856	2,0 %
France	2.826.900	2.978.400	5,4 %

(1) *Pas de signe devant le chiffre si la variation est positive.*
(2) *CVS : corrigées des variations saisonnières.*

Tableau 2	Demandes d'emploi selon le sexe (déc. 1992)			
	Femmes	%	Hommes	%
Côtes-d'Armor	13.807	53,7 %	11.909	46,3 %
Finistère	22.170	53,7 %	19.083	46,3 %
Ille-et-Vilaine	22.081	54,0 %	18.801	46,0 %
Loire-Atlantique	37.660	51,8 %	35.065	48,2 %
Morbihan	18.565	54,8 %	15.339	45,2 %
Bretagne	114.283	53,3 %	100.197	46,7 %
France	1.529.549	49,7 %	1.546.455	50,3 %

	Demandes d'emploi selon l'âge (déc. 1992)			
	– 25 ans	%	+ 25 ans	%
Côtes-d'Armor	7.126	27,7 %	18.590	72,3 %
Finistère	11.397	27,6 %	29.856	72,4 %
Ille-et-Vilaine	12.517	30,6 %	28.365	69,4 %
Loire-Atlantique	21.581	29,7 %	51.144	70,3 %
Morbihan	9.877	29,1 %	24.027	70,9 %
Bretagne	62.498	29,1 %	151.982	70,9 %
France	726.088	24,8 %	2.313.916	75,2 %

Voir tableau 4 page 11

Tableau 3	Taux de chômage (fin septembre) (1)	
	1991	1992
Côtes-d'Armor	9,4	10,0
Finistère	10,2	10,4
Ille-et-Vilaine	9,2	9,6
Loire-Atlantique	12,6	13
Morbihan	10,9	11
France	9,6	10,3

(1) *Moyenne sur trois mois du nombre de chômeurs au sens du BIT rapporté à la population active totale estimée.*

Acquis sociaux

La tuberculose reprend du terrain dans l'Hexagone. Le "PB" que certains de ses lecteurs accusent d'avoir un ton un peu trop grinçant, s'interdit tout commentaire. Koch.

Koch, on le rappelle, est le nom du toubib allemand qui a découvert le bacille. En breton, ça prend une signification plus odorante.

Social

Tableau 4	Comparaison interrégionale de l'évolution du chômage sur un an (DEFM)		
	Déc. 1991	Déc. 1992	Variation [1]
Alsace	49.455	56.648	14,5 %
Aquitaine	160.612	166.347	3,6 %
Auvergne	68.161	63.774	–6,4 %
Basse-Normandie	71.149	70.835	–0,4 %
Bourgogne	73.851	80.743	9,3 %
BRETAGNE [2]	210.845	214.480	1,7 %
Centre	114.112	121.202	6,2 %
Champagne/Ardenne	68.957	72.190	4,7 %
Corse	12.919	12.756	–1,3 %
Franche-Comté	44.488	47.584	7,0 %
Haute-Normandie	106.883	106.400	–0,5 %
Ile-de-France	517.579	564.045	9,0 %
Languedoc-Roussillon	146.207	148.520	1,6 %
Limousin	31.130	31.318	0,6 %
Lorraine	96.593	102.651	6,3 %
Midi-Pyrénées	119.306	125.454	5,2 %
Nord/Pas-de-Calais	228.633	233.153	2,0 %
Pays de Loire [3]	101.207	104.316	3,1 %
Picardie	93.460	97.356	4,2 %
Poitou-Charentes	88.736	88.985	0,3 %
Provence/Alpes Côte-d'Azur	262.285	280.659	7,0 %
Rhônes/Alpes	252.210	286.588	13,6 %
France	2.918.778	3.076.004	5,4 %

(1) *Pas de signe devant le chiffre si la variation est positive.*
(2) *Bretagne à cinq départements.*
(3) *Sans la Loire-Atlantique*

Témoignage

Quelles leçons faut-il retirer des syndicats, tous centralisés sur Paris ?

Ce ne sont pas les secrétaires généraux centrés à Paris qui permettront aux provinces historiques ou, si vous préférez, aux ethnies, de prendre conscience de leur personnalité, de leur originalité. L'artificialité des "régions" tamise leur efficacité. La Bretagne croupion coupée de la Bretagne ligérienne sont dans ce cas. C'est le sens de cet article.

La section d'entreprise

Elle est indispensable. Le devoir qui s'impose est d'être au service de ses camarades de travail quand on est élu secrétaire. Votre mandat est sacré. On vous a fait confiance. Cela vous oblige à consulter le ou les contrats collectifs, le droit dans le code Dalloz, etc. Cela vous oblige à échanger vos expériences avec des sections d'entreprise sur le plan local de la même famille professionnelle, puis si vous gravissez les échelons vous atteignez le département (ou l'arrondissement). C'est logique. Rien à redire. Ne pas croire que l'on puisse être tendre avec les représentants patronaux. L'auteur de ces lignes pourrait vous raconter les accrochages âpres, sans ménagements, qu'il a fait supporter aux Bretons liés à des supérieurs hiérarchiques qui atteignent parfois le ministère et ses contrôles qui mettaient les patrons dans "leurs petits souliers".

Quand le choc scandaleux vous atteint-il ?

C'est qu'il vous touche d'abord sur le plan interdépartemental. L'auteur de ces lignes ne s'est pas inquiété. Les élections l'avaient catapulté. Il trouva des camarades sympathiques sur le plan interdépartemental. Il ne joua plus la carte bretonne. Il fallait pourtant qu'il n'abandonne pas son point de vue du moment. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé à Angers et même à Tours. Les "Régions" étaient en gestation doucement, perfidement.

A la même époque, les autres étiquettes syndicales étaient ses copains, surtout la CGT. Plus de préoccupations bretonnes, nulle part. Les UD Bistes de la CFDT se souviennent sans doute. Il donna sa démission pour retourner dans le milieu départemental de la Loire-Atlantique sur votes démocratiques jusqu'à sa cessation d'activité, mais cela devenait purement sentimental. Le choc intervint le jour où il reçut une circulaire intitulée en large titre : *"Retraités des Pays de Loire"*. Horreur ! Ce n'était plus supportable et avec cela il n'était plus dans son entreprise travaillant avec ses camarades, les côtoyant. Résultat : il n'est plus CFDT...

Il a compris, un peut tard peut-être, que les syndicats étaient manipulés politiquement par le centralisme parisien. Approuvons les Corses quand ils ont rompu avec la CFDT aussi.

A.R.

La santé et la protection sociale dans l'agriculture et l'agro-alimentaire

Si on connaît bien les caractéristiques économiques du modèle agricole (ou plutôt agro-alimentaire) breton, on connaît moins bien ses coûts sociaux. Récemment, la Msa et l'Observatoire régional de santé de Bretagne viennent de publier un livre, un recueil de statistiques sur ce sujet : "La santé et la protection sociale dans l'agriculture et l'agro-alimentaire breton." Les différents tableaux nous montrent que les taux de mortalité et de morbidité placent les agriculteurs bretons dans une situation d'infériorité sanitaire ; ils paient un lourd tribut à ce modèle de production. Mieux, la distinction systématique entre exploitants agricoles et salariés agricoles est très intéressante et souligne l'inégalité des conditions dans laquelle ces derniers se trouvent. C'est la partie la plus intéressante de l'ouvrage.

Une autre partie se contente d'énumérer les buts et moyens de l'action sociale en agriculture.

Si on commence à connaître les coûts écologiques du modèle agricole breton, ce livre contribuera, lui, à lancer des pistes pour mieux connaître ses coûts sociaux. Pour tirer pleinement partie de ce livre, nous conseillons vivement de se reporter au livre de Corentin Canevet : "40 ans de révolution agricole en Bretagne". La synergie est très féconde. Enfin, signalons aussi la bibliographie très intéressante.

"La santé et la protection sociale", 110 F, Observatoire régional de Santé de Bretagne, BP 1605, 35016 Rennes Cedex.

Réflexion

LES MINORITÉS NATIONALES

Voici des extraits de "Dialogue Est-Ouest" (10 rue Romarin - 69001 Lyon) : il s'agit d'une Interview de Suzanne Citron, connue des lecteurs du PB-PV.

Diagonales Est-Ouest : Peut-on parler de "minorités nationales" et quelle définition peut-on en donner dans le contexte historique de la France ?

Suzanne Citron : La question des mots et des adjectifs est très compliquée parce qu'il y a des définitions juridiques et il y a ce qu'on pourrait appeler des résonances subjectives, des connotations. En particulier le mot "nation" superpose en gros deux significations dans la langue française : l'une, qui était le sens originel, était au fond celui de nation linguistique et religieuse, de nation ethnique et culturelle ; et puis la deuxième, qui est devenue prédominante, qui est la nation politique, telle que la Révolution Française l'a lancée dans le processus historique, pas seulement français d'ailleurs. Dans le contexte français on privilégie la résonance liée à la culture dominante, donc Nation serait identifiée à Nation-État. Alors il faudrait essayer de voir dans quelle mesure les minorités les plus identifiées, par exemple du côté corse ou du côté breton, se définissent elles-mêmes. Le mot le plus approprié serait celui de "minorité ethnique", en donnant au mot "ethnie" le sens qu'il a d'ailleurs dans le "Dictionnaire des Trésors de la Langue Française" et qui est *"un groupe d'êtres humains qui possèdent en plus ou moins grande part un héritage socio-culturel commun, en particulier la langue"*. Donc, le substantif "ethnie" et l'adjectif "ethnique" me sembleraient plus appropriés. Encore que dans les définitions issues de différents travaux des Nations Unies (cf. les *"Dossiers du Monde Diplomatique"* de février 93) on distingue le principe d'autodétermination et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, alors que les minorités nationales seraient par définition incluses dans un État. Dans ce sens-là, cela pourrait convenir à l'ensemble français, encore que ces questions de définition me semblent assez délicates. Je ne peux pas dire exactement du point de vue corse ; du point de vue breton, j'ai été en contact avec l'Union Démocratique Bretonne qui publie un journal *"Le Peuple Breton"* et des *"Cahiers"* qui sont très intéressants. Eux-mêmes se définissent en tout cas clairement comme des communautés à caractère culturel spécifique qui voudraient œuvrer non seulement par rapport à la langue mais contre les structures centralistes et le centralisme jacobin ; mais ils affirment nettement qu'ils n'ont aucune revendication d'indépendance. Donc si on leur applique le terme de minorité nationale, il faut voir clairement qu'il s'agit d'une revendication d'identité, de structure administrative et non d'indépendance.

On parle beaucoup de nationalisme et de minorités nationales depuis les changements en Europe de l'Est. Quelles sont les interactions entre les situations ici et là-bas ?

On peut penser qu'au plan officiel elle en a une dans une certaine mesure, même si c'est resté implicite, et on peut penser que la longue inertie française par rapport à la politique "grand-serbe" est implicitement liée à des craintes de voir réveiller des identités dans le contexte français. Maintenant, est-ce que ces craintes ont un fondement ? Dans le contexte français actuellement, il n'y a vraiment qu'en Corse que la revendication identitaire s'exprime par la violence ; en Bretagne c'est complètement ponctuel et dans le Pays basque français, c'est une aide aux Basques espagnols mais la revendication reste basée sur la langue. Donc, je ne pense pas que cela ait un effet réel, mais en même temps il y a des consciences de solidarité qui sont sans doute plus fortes dans ces minorités ethniques, dans ces espaces minoritaires français, qu'à Paris. Par exemple, j'ai été frappée qu'à Nantes et ailleurs en Bretagne, il y ait des manifestations régulières qui sont organisées pour se solidariser avec les femmes musulmanes bosniaques et il y a donc une conscience et un militantisme qui sont peut-être plus importants dans ces espaces minoritaires français.

En conclusion, on est peut-être à un tournant en ce qui concerne les questions d'identité française et le problème a été posé très bien, me semble-t-il, par Michel Jivorka dans *"Libération"* du 17 mars. C'est-à-dire qu'en fait on a occulté les particularismes et les identités culturelles en France dans le culte de la Nation-État style Directoire et République, il y a un équilibre nouveau à trouver entre l'ancienne idéologie républicaine d'intégration qui n'est plus opératoire et puis évidemment un différentialisme absolu qui est critiqué par l'extrême-droite. Mais les identités culturelles, qu'elles soient régionales ou religieuses par rapport à l'Islam français ou aux origines des immigrés, ne doivent plus être refoulées comme elles l'ont été.

Propos recueillis par
Manfred FISCHER

N.B. Suzanne Citron revient en Bretagne en octobre !

SPEZED

GOUEL BROADEL AR BREZHONEG

■ **D'AR SADORN 29,** Le samedi 29 mai (SPEZED)
6 eur/18 h : TEATR GANT "STROLLAD SPEZED" / Théâtre en breton.
9 eur/21 h : DUO JEAN-MICHEL VEILLON - YVON RIOU – CHIEFTAINS (Groupe irlandais).
11 eur /23 h : FEST-NOZ BRAS.

■ **D'AR SUL 30.** Le dimanche 30 mai (SPEZED)
11 eur/11 h : STANDOU HA SONEREZH / Stands et animations – "STROLLAD AR VRO BAGAN" (Théâtre) Kelc'h Keltiek Spezed - Strolladou er Spot (cabaret).
3 eur/15 h : ABADENN VEUR – Gant : Glaz, Denez Prigent, E.V., I.MUVRINI (groupe corse).
10 eur/22 h : FEST-NOZ BRAS.

SPEZED

POBL VREIZH

Enezenn an eñvor

gant Fañch Treger

Eus Berc'hed da (G) Cill Dara war roudoù Brigit ha meur a hini all

Eizhvet rann : War-zu an Hanternoz

D'ar gwener 19 a viz Gouere.

Pedet omp da goaniañ e to M. ha F., mignoned da J.P.H.hon eus bet tro da zegemer, ni ivez, e Berc'hed. En un ti nevez giz ar vro, savet dirak ar mor bras a-dal da inizi Blasket, en ul lec'h kaermeurbet, emaint o chom. Da zont amañ o deus kuitaet kontelezh Wicklow e-lec'h ma labourent kent. Miret he deus M. he micher skolaerez er skol ouezelek padal en deus dilezet F. e hini er radio. Ober a ra hemañ bremañ wardro an ti hag al liorzh ha bez en deus hep lâret gaou legumaj kaer eston e douar e liorzh, ken du ha mal kafe. Un degemer eus ar c'hentañ a zo graet deomp. Eog fresk krazet (pesketaet en deiz a-raok dres dirak an ti) gant piz bihan ha bep seurt traoù lipous evel-se, da evañ gwin skav ha da echuiñ kafe iwerzhonat, evel-just.

Tud all a zo ganeomp ouzh taol rak e-pad ar vakañsoù e kinnig M. hag he gwaz bod ha boued (b. & b.) d'an douristed. Evel-se hon eus bet tro da zivizout gant Alamaned ha Skosiz gwech e saozneg, gwechoù all e galleg rak plijout a ra da V. komz ar yezh-mañ evit en em varekaat warni, emezi. D'ar mare-mañ ez eus kaoz dreist-holl eus ur savadur bras emañ tud e-karg ar c'horn-bro o klask sevel evit diskouez ha brudañ kaerder al ledenez, hervezint, e gwirionez evit diskouez traoù eo posupl gwelet anezhe en ur gerzhet a-hed an aod hag en ur zigeriñ frank e zaoulagad. Lâret hon eus dezhe e oa anv d'ober un dra bennak heñvel war Menezioù Arre e Breizh. War zigarez klask gounit arc'hant diwar goust an douristed e weler tud e karg, un tamm e pep lec'h, o lakaat sevel traoù vil spontus hag a zifet kaerder ar vro. Ha peurvuiañ eo diaes tre stourm dioute, dreist-holl en ur mare a zilabour evel hemañ. Echuiñ a reomp an abardaevezh e "pub" ar gêriadenn leun-kouch evel ma vez kustum e dibenn ar sizhun.

D'ar sadorn 20 a viz Gouere.

Kuitaat a reomp tachenn-gampiñ an Daingean diouzh ar beure. Stank eo ar c'hlizhenn adarre ha n'hellomp ket plegañ an deltenn e sec'h evel ma 'z eo dleet. Ret e vo deomp displegañ anezhi diwezatoc'h pa savo an amzer, ma sav!

Kemer a reomp hent Tra Li da vont war-zu an hanternoz. Plijus tre eo ar gêr-mañ gant he stalioù niverus ha monedonea an dud er straedoù. Brudet eo dreist-holl evit he rozenn a oa e gwirionez ur plac'h yaouank. Gant W.P. Mulchinock eo bet skrivet ar werz-mañ romantel ma 'z eus unan, e-kreiz ar c'hantved diwezhañ. Kontañ a ra istor ur plac'h yaouank, Mary O'Connor, matezh e ti an oberour ha karet gantañ hag a varvas gant al langis e-pad ma oa hemañ dalc'het e-maez ar vro, e Bro-Saoz.

"The moon thro 'the valley her pale rays was shedding
When I won the heart of the Rose of Tralee.
Two' lovely and fair as the rose of the summer
Yet 't was not her beauty alone that won me,
Oh ! no, 't was the truth in her eye ever dawning
That made me love Mary, the Rose of Tralee."

Ouzhpenn, emaomp c'hoazh e bro Sant Vrandan evel ma weler war talbenn un ostaleri e-kreiz kêr e-lec'h ma eo livet a-zoare arvestoù danevell-veur ar manac'h moraer.

E-kreiz kêr emañ ivez monumant brogarourien Iwerzhon marv evit o bro. Fromus a-walc'h eo ar savadur-mañ evit ar Vretoned kar o bro ken kustumet da welet war monumantoù Breizh anvioù Bretoned marv evit Bro C'hall ha n'eo ket evit Breizh pa ouzer pegement a fae en deus graet (hag a ra c'hoazh alies) ar Stad C'hall war hor yezh, hor sevenadur ha kement-tra a ra diouzhimp Bretoned penn-kil-ha-droad padal e plijfe d'hor mistri na vefemp nemet Kornogiz. E Tra-Li e tebromp en ur "pub" e-lec'h ez eus servijet deomp un tamm rost oan eus an dibab gant patatez kreienet.

Hag en hent adarre etrezek an Nord. D'an abardaez e tegouezhomp e Ennistymon, ur gêriadenn war vord ur stêr gant lammoù-dour eonek ha trouzus.

"Kan an avel e skourroù ar c'hoad
Dindan ar c'houmoul teñval,
Lammoù-dour ar stêr,
Krozadenn ar c'herreg,
Kaer eo ar muzik-se."

(Diviz etre ar penitiour Marban hag e vreur, ar roue Guaire - Barzhoniezh kozh Bro Iwerzhon).

Gwir eo ! pep tra a zo kaer amañ. Pep tra nemet ar paperioù lous hag ar boestoù plastik dilezet war ribl ar stêr a-bep tu d'ar wenodenn ha ne vezont dastumet gant den ebet.

D'an abardaez-noz, goude ur goan dreudik a-walc'h anvet koulskoude "irish steu", nemet blaz ar re nebeut a zo gantañ, e treuzomp ar blasenn evit mont da selaou muzik en ur "pub", "Dalys" e anv. Plijus kaer eo an abadenn : kanaouennoù, sonerezh, dañsoù gant tud ar vro, perc'henn an ostaleri en o fenn, nebeut tre a douristed ha bier mat evel-just. Petra goulenn ouzhpenn ?

(Da vezan kendalc'het)

Danevell-veaj



Tigh Tábhairne 'An Bóthar'.

Politikerezh

Aet int da voged e spered an dud betek bout chomet e pajennoù leorioù-istor hepken.

Emaer "libr" er Frañs a lavarer dizehan

Da gentañ, mar ne vez ket dizonest niver ar voterien hervez ar pezh e vez lakaet e-barzh ar boestoù gret bremañ e gwer hag ivez an niver e pep departamant. Uheloc'h eo un afer oll. Ret e vez ober fiziañs da implijidi ar Stad a labour dindan dioulagadar Prefed anvet gant ar Gouarlamant. Met diaes e vez tromplañ an evezherien.

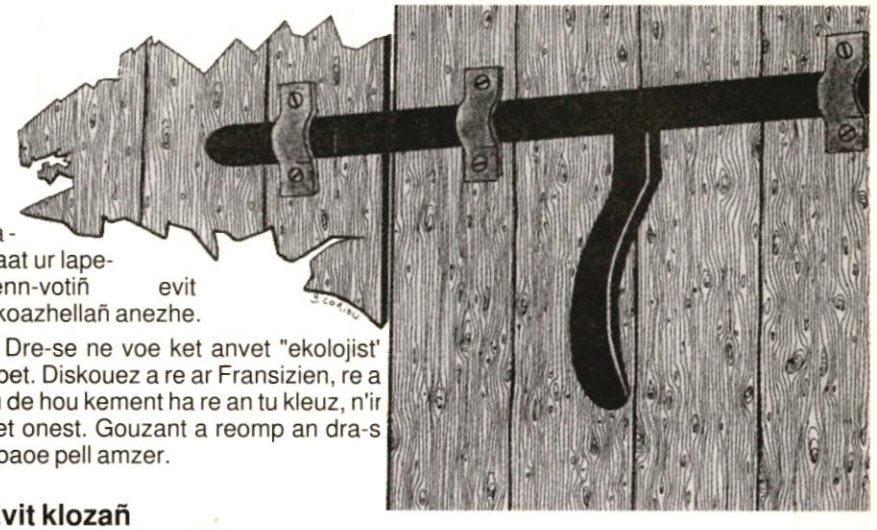
Erruet da Bariz e teu gwashoc'h an traoù. Aze ez eus daou "choaj" hini ar votadeg hervez ar niver resis a voterien pe ar mouezhioù pe ur votadeg all e stern an Egzagon gant diou dro resisaet hervez al lezenn o gont ar mouezhioù dre ar brasañ niver. Eveljust n'eus ket tu d'ar strolladoù "rannvroel" tizhout, tapout an Egzagon a-bezh, da lavared eo, Pariz ar Gerbenn. An eil dro a ziskouez pegen gwan int nemet ma vefe un emglev etre ar pobloù e Stad-Frañs. Pa voe votadegou an Europ an UDB a reas kampagn evit lakaat ar burerioù politikel da grediñ e voa ret dezhe dastum nerz hioù ar pobloù bihan. Ne oa nemet ur pastall-dachem, ar Frañs en he fezh e 1979. On dizonestiz atao.

An doare-ober a-vremañ

War "Liziri al lennerien" war "OF" an 2/03/93 e voe embannet ur lizher a ziskouez pouezh ar voterien evit kaout kannaded er Parlamant a vo prest da gaozeal en o anv. "En ur kontañ ar paperennoù-votiñ, re "nul" pe didalvez, ar re wenn, ar re chomet hep votiñ ha koulkoude enskrivet. Skrivañ a ra "ma oa ezhomm eus 50 % eus ar voterien e teufe 22 "depute" ne vijent ket bet anvet. Ma vije bet kontet 50 % ar voterien enskrivet, ne vije ket bet 73 eus an "deputed" ne vijent ket anvet ha 46 a vije bet dindan an niver etre. E gwirionez ar gannaded n'int nemet ar re anvet d'an dro gentañ, da lavared eo, ar re anvet gant an drederenn eus ar votarien enskrivet pe war-dro.

Pa voe dav votin un eil gwech e oa ar vretoned emrener aet da get. Evit priou e oa ret votiñ, neuhze ? Kemeret on eus, va gwreg ha me, ar paperenn-votin o skoazellañ an disastrerien pe, mar karit gwelloc'h, un añv sklaeroc'h, an "ekolojisted" lennet em eus an dastumadenn "Calypso Log". Dre ar pennskrid eo displeget e voe 1939. 924 den o

Mezh ar votadegoù diwezhañ



lakaat ur laperenn-votiñ evit skoazhellañ anezhe.

Dre-se ne voe ket anvet "ekolojist' ebet. Diskouez a re ar Fransizien, re a tu de hou kement ha re an tu kleuz, n'ir ket onest. Gouzant a reomp an dra-s abaoe pell amzer.

Evit klozañ

Desket hon eus er skol ha kanet e galleg eveljust :

"Ô France, ô mon pays,... l'astre du progrès... éclaira toute l'humanité".

Pe "La France secrète du génie comme en se jouant". Ne skrivan ket emañ brein an holl eus ar Fransizien, mat diaes e vez bevañ gante. Holl a reomp pinvidigezhioù gante (pinvidigezhiou ekonomikel, sevenadurel, frankiz hag all). Dre chañs hon eus Pobl Vreizh ha "Peuple Breton" evit dizoloiñ gwirionezoù a ra diouer deomp, pa ne glaskomp ket da gompren "etre" ar gerioù. D'an emgann bepred !

Aldrig a NAONED

Staj war ar brezhoneg

Skol An Hanternoz ha kreisenn Klasoù Glaz Chapel Nevez a ginning deoc'h d'ar 15 ha d'ar 16 a viz Mae 1993 ur staj fonnus war ar brezhoneg komzet gant tri live (live 1 = ret eo bezañ heuliet kentelioù brezhoneg epad 6 miz da nebeutañ). Graet e vo gant ar brezhoneg epad ar predoù hag an ehanoù ivez. Ar staj-mañ a c'hel bezañ kemeret en karg gant ar stummadur evit ar gopridi hag ar "CES ed".

Pellgomzit d'an 96.21.60.31 evit kaout titouroù.

Menoziou Dieub

Ret eo d'ar vrezhonegerien diger o zaoulagad !

E-keñver astennadur sevenadur bro-c'hall e Breizh e kred kalz a dud ez eo ouizidigezh ar brezhoneg an doare nemetañ da eztaoliñ o breizhadelezh. Neuze e ra difenn ar yezh muioc'h mui a verzh e touezh ar vrezhonegerien :

Difenn ar brezhoneg a zo bremañ en e diazez labourioù aketus an ar bennigourien ar geriaouiñ, ar gelennerien ha tud all a ra gwellañ ma c'hellont a-benn neveshaat ha kelenn anezhi. Gwir eo ez eo ret hiriv an deiz difenn ar brezhoneg ha mirout outi da vont da get. Siwazh e vez emzalc'h darn vrasañ ar vrezhonegerien dipitus meurbet hag arvarus evit difenn hor bro : Dre ma e kred dezho n'eus nemet ar brezhoneg e Breizh ez eo ret bezañ difennet, e reont van ouzh Breizh uhel, peogwir ne vez ket komzet brezhoneg eno. D'am menozh e vo disonjet hepdale, n'eus Breizh ebet hep Naoned, a oa kerbenn Breizh hag a zlefe hen bezañ hiriv an deiz c'hoazh. Gwashoc'h c'hoazh : lezet e vo Breizh uhel a-bezh a-gostez. Bremañ zoken e vez muioc'h mui klevet en-dro deomp traoù evel ? Rennes ? C'est pas en Bretagne ? peotramant : hauts bretons – faux bretons, hag all. Hepdale, ne ouzo ket ar vreizhiz a vreizh uhel o-unan hag-eñ ez int breizhiz pe get, ha Breizh ne vo netra nemet ar vrezhonegva.

Ret eo d'ar vrezhonegerien digor o zaoulagad : daoust ma'z int un tammig niverusoc'h, n'o deus ket nerzh a-walc'h evit adsevel hor bro. Ret e vefe bremañ bodañ an holl vreizhiz, ar vreizhiz a-vreizh uhel pe a vreizh izel, ar re a gomz pe ne gomz ket ar brezhoneg, gant ma o deus an hevelep pal : difenn hor bro hag hor sevenadur.

Gwendal FALC'H

Lennadenn

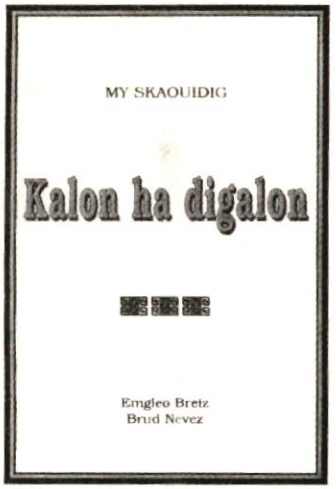
Kalon ha digalon
gant My Skaouidig

Anavezet mat eo anv My Skaouidig gant lennerien **Brud Nevez.** Alies hag abaoe pell'zo e vez lennet ganto pennadoù sinet gantañ : danavelloù. Lennet e vezont ive gant tud all, peogwir eo bet roet dezhañ Priz Pêr Trepos er bloavezh 1981.

Evit "*Arabat leñva, va breur*" eo bet roet ar priz-se. Savet oa bet ivez un telefilm gant FR3 diwar-benn an danevell-se. (Un telefilm all a oa bet savet ivez gant dañvez "*Ranngalon*"). Danevelloù bet moulet evel re all war **Brud Nevez.**

Un dastumad, eizh danevell, a zo bet embannet, nevez 'zo, gant **Emgleo Breiz Brud Nevez.** En o zouesk, evel just, *"Arabat leñva, va breur"* ha *"Ranngalon"*. Anv hini gentañ an dastumad a zo bet roet d'al levr, evel boaz, *"Kalon ha digalon"*. Un anv o klotañ gant al leor.

Danevelloù My Skaouidig a c'hoarvez bepred e-kichen Brest, gant tud o



vevañ hag o labourat er vro-se. Danevelloù doanius, poanius int. Sirius eo ar vuhez, 'm-eus aon... Setu da skouer fin *"Beteg ar maro"*, un istor fromus :

"Dizroet eo trameg ennon, evel eur mousc'hoarz trist war e vuzelloù.

"Gouzoud a rez, Nenig, ni a yelo da jom d'ar vourh. Ha me glasko eun ti tost d'ar vered..."

Bremañ e-neus troet e benn. Med me oar emañ o leñva. Eveldon".

Danevellou amzer-vremañ, ivez. Gant Kudennou an dilabour, an evachoù, an dud, livet o c'hroc'hen, deut da labourat er vro-mañ, ha gwelet fall, fallkenañ. Gant ar vuhez evel m'eo deut da vezañ :

Med ne vez ket laosket an orolaj da zon keid ha ma vez ar horv war ar varvskaon.

An amezeien a zo eet e-kuit da zeg eur hag ar gerent war-dro hanternoz. Gwechall e chome lod beteg ar mintin. Med hirio ne jom nemed tud an ti e-pad an noz".

Hag ivez traoù o padout : karantez, diasterioù karantez, etre an dud, gant priejoù disheñvel, disheñvel o spered, ha liammet koulskoude, *"Karantez etrezo"*.

Hag ivez fallagriezh an dud, *"Evel chas ar Harter"*, a-eneb an den deut eus ur vro all, panevefe zoken eus penn all ar barrez !

Kavet e vo el levr-se ur brezhoneg da blijout d'an dud. Aes da lenn. Un nebeudig a notennoù diwar-benn gérioù 'zo.

Gant levriou a seurt-se e vo anat amzer-da-zont hol lennegezh.

Glaoda MILLOUR

My Skaouidig. ***Kalon ha Digalon.*** 141 p. Emgleo Breiz Brud Nevez. En holl stalioù-levrioù pe dre lizher, hep mizoù-kas, digant **Mesidou**, 40 bis Ru ar Republik 29200 Brest.

Abonnez-vous !

Mesk-ha-Mesk

Emañ Diwan o klask

Evit Skolaj Roparz Hemon (Ar Releg Kerhuon) **evit distro-skol 1993** : ur c'helenner war ar galleg/latin, ur c'helenner war skiantoù an natur, ur c'helenner war ar jedoniezh, ur c'helenner war an teknologiezh, ur c'helenner war ar sport, un animatourez.

Evit an holl bostoù eo ret gouzout mat ar brezhoneg. Kas CV ha lizher en em ginnig da z/Diwan, BP 156 - 29411 Landerne Cedex.

Menoziou Dieub

BISKOAZH N'EO DEUET A BENN an Emsav da zidennan ar bobl !

Menoziou a zo gant an UDB met disoc'h ebet a lavare ur pennad eus Ouest-France e miz du. Setu aze ar c'hoñstad a c'heller sevel aes. Biskoazh n'eo deuet a-benn an Emsav da zidennañ ar bobl. Poent bras e vefe d'en em beragiñ. Meur a rebech a vefe tu kavout ennañ a-dra-sur. Unan a hanval din bezañ heverk memestra a zo anezhañ ar skeudenn negativel a beg outañ. Petra sonj ar yaouankizoù. Yann studier eus Brest, eus Naoned, eus Roazhon diwar-e-benn ? Setu ar gerioù a zeu diganto evit e doareañ.

"Breizhoù, Breizh Atao, FLB, tud warlec'h ha..." Plijusoc'h d'ar skouarn eo avat ar pezh a lavar Michel Treguer ar sevener abadennoù skinwell a-zivout an Emsaverien "le peuple breton les rejoindra le jour où tout le monde aura envie d'être comme eux : par exemple beaux, calmes, équilibrés, modernes, propres, cultivés, heureux que saisje ? Qui aurait envie de rejoindre un groupe de gens visiblement coincés, hargneux, malheureux ?" (*Ar Men,* niv. 48).

Avat d'an holl e van c'hoazh kalzik a glichedoù. Evelato ha diwir penn-da-benn eo ar pezh a lavar ? Sellet fall e vez ouzh an Emsav eta ha daoust da se e Kendalc'h hennezh da chom klozet warnañ e-unan. Na plijus d'en em vodañ gant tud o deus an hevelep menozioù ha c'hwi. Na kaer en em gavout holl da geñver emgavioù brezhonek evel stajoù pe c'houelioù evit en em chigardiñ etre Tregeriz ha Leoniz, evit tabutal diwar-benn distagadur ger-man'r ger diouzh mod Keriadennig man'r geriadennig. Na c'hwek, na kennerzhus d'en em gavout a-gevret o vanifestiñ en ur dridal, en ur skrijan rak niver ar banieloù gwenn ha du. Boukat bedik a zo hini an Emsav. Re abouez eo deuet hiziv an deiz talvoudegezh ar skeudenn evit ma talc'hfe an Emsav da chom hep damantiñ outi.

Youenn MOULLEG

PARLEMENT EUROPEEN

documents de séance

Bosnie : le Parlement européen, sur une initiative de l'UDB, demande la réouverture de l'aéroport de Tuzlä.

Le Parlement européen a adopté le 22 avril une résolution en faveur de la population de Tuzlä, demandant aux Etats membres de la Communauté d'agir en faveur de la réouverture de l'aéroport de cette ville de l'est de la Bosnie. Cette résolution avait été déposée par Max Siméoni au nom du groupe Arc-en-ciel et à la demande du secteur international de l'Union démocratique bretonne. Un grand merci à Max !

L'UDB interviendra auprès du gouvernement français afin qu'il se conforme aux termes de la résolution du Parlement européen.

Le Parlement européen,

A. considérant que la ville de Tuzlä est un symbole vivant de la résistance bosniaque à la politique de "purification ethnique" puisqu'elle a su préserver la paix entre ses différentes nationalités grâce à une municipalité dirigée par une coalition de forces civiques et démocratiques,

B. considérant que Tuzlä subit, depuis le début du mois d'avril 1992 le siège des milices de Karadzic et de l'armée de Belgrade, ce qui limite considérablement ses possibilités d'approvisionnement,

C. considérant que l'afflux de réfugiés fait que Tuzlä et sa proche région comptent aujourd'hui aux environs de 800.000 habitants,

D. considérant que l'aéroport de Tuzlä est toujours fermé au trafic humanitaire international alors qu'il offre des garanties de sécurité plus grandes que celui de Sarajevo ;

1. demande aux Etats membres d'agir en faveur de la réouverture de l'aéroport de Tuzlä sous le contrôle de la Forpronu et des autorités officielles de la ville ;

2. demande aux Etats membres et à la commission d'appuyer les initiatives prises par diverses organisations non gouvernementales de la Communauté en faveur de Tuzlä et de son mode d'organisation démocratique ;

3. charge son président de transmettre la présente résolution à la commission, au Conseil, aux Etats membres, au secrétaire général des Nations-Unies et aux autorités officielles de la Bosnie-Herzégovine ainsi qu'à celles de Tuzlä.

CRIDEV

Le "Bulletin du centre rennais d'information pour le développement et la libération des peuples" à Rennes publie un numéro d'avril-mai très riche, de 32 pages (18 F, 41 avenue Janvier 35000 Rennes). Un article sur les racines du drame de l'ex-Yougoslavie ne masque pas les responsables : "Le fossoyeur de la Yougoslavie s'appelle Milosevic" et évoque le risque de créer une seconde Palestine en Bosnie. Le dossier porte sur "Armement et sous-développement". Les enjeux et les conséquences de ce commerce sont bien dégagés. 59 % des livraisons d'armes françaises vont au Maghreb et au Moyen Orient. "Ces dépenses vont contre le développement du Sud" montre un autre article. Il y a aussi le point sur Cuba.

Ensemble pour Sarajevo

L'Assemblée européenne des Citoyens-Montpellier s'est engagée depuis septembre 1991 aux côtés des groupes de paix dans l'ex-Yougoslavie et en particulier aux côtés du Centre international pour la paix de Sarajevo. Des liens solides ont été établis entre les deux institutions.

En avril 1992, au début de la guerre en Bosnie-Herzégovine, le Centre international pour la paix mettait en place une campagne Chrisis (Conscience de la race humaine. J'aime Sarajevo). L'AEC et son Relais de Montpellier se sont engagés dans cette lutte contre la logique des haines nationalistes et pour travailler à la construction d'une société civile basée sur les principes de citoyenneté, d'antiségrégation et de démocratie.

Sur la proposition d'Ibrahim Spahic, président du Centre international pour la paix, de Nikola Kovac, ministre de la culture du gouvernement bosniaque et de Seid Hukovic, président du Forum des Citoyens, l'AEC a décidé d'ouvrir un bureau permanent à Sarajevo.

Cete initiative est soutenue par divers mouvements (CIMADE, CCFD, France-Liberté, ACAT, etc.). Elle a pour but de renforcer les actions de l'AEC, en faisant mieux circuler une information la plus objective possible.

Le relais de l'AEC a des objectifs humanitaires : faciliter aux associations (petites ONG) qui viennent à Sarajevo la liaison avec les comités de quartier pour une distribution directe, contribuer à la mise en place et au fonctionnement d'un des centres d'accueil pour les gens de Sarajevo privés de leur habitation.

Il a aussi des objectifs civiques et politiques : favoriser les liaisons directes entre citoyens, la solidarité politique avec les forces anti-chauvines, créer des commissions mixtes sur différents projets (droits de l'homme, santé, éducation, culture, environnement, presse, dialogue interreligieux, etc.).

Le bureau permanent, mis en place le 27 janvier, porte le nom d'Ensemble pour Sarajevo. Il ne peut exister et fonctionner sans un soutien extérieur auquel vous pouvez contribuer.

Vous pouvez adresser votre participation financière à l'AEC-France, 31 rue de Reuilly, 75012 Paris ou à l'AEC-Relais Montpellier-Région, 5 rue Claude de Serres, 34000 Montpellier (préciser pour "Ensemble pour Sarajevo").

Peuples du monde

Un oranger sur le sol Irlandais

Mouvement de la Paix

Quelques jours après une tentative de sabotage économique à Liverpool, c'est dans la même région, à Warrington, qu'une bombe de l'IRA a tué un gamin de quatre ans et blessé une cinquantaine de personnes. Un second enfant devait mourir plus tard.

L'attentat de Warrington souligne une nouvelle fois l'isolement dans lequel se retrouve l'IRA à chaque fois qu'un tel drame se produit. Mais aussi le fait que dans le même temps plusieurs morts violentes (aussi de Loyalistes ou de Nationalistes) se produisent en Irlande du Nord sans que les médias anglais, et par ricochet l'opinion publique anglaise, n'y prêtent la même attention.

Le "nouveau" mouvement de la paix qui a été immédiatement lancé (contre la violence de l'IRA exclusivement) ressemble à s'y méprendre à celui des "Femmes pour la Paix" de 1976 mais en moins massif. Il est vrai que la façon dont celui-ci avait été agencé par les services de guerre psychologique et l'armée anglaise, a été amplement documentée dans les années 80. Je rappelle pour mémoire qu'à l'époque, le consul américain à Belfast Charles Stout procurait une partie des fonds qui alimentait ce "mouvement". Spécialiste, Stout l'était. **Chef de la station de la CIA en Irlande du Nord, son poste précédent avait été à Santiago du Chili, au moment où la CIA organisait le "mouvement des casseroles" contre le gouvernement élu de Salvador Allende.** Ce n'est pas indifférent à la situation actuelle, car les dirigeantes, un peu oubliées, du mouvement des Femmes pour la Paix de 1976, sont évidemment remontées en première ligne ces temps-ci.

Que de tels mouvements entrent, spontanément ou non, dans le cadre d'un projet contre-insurrectionnel ne doit pas masquer un fait certain : la légitime lassitude des populations qui se manifeste à l'égard d'une situation nord-irlandaise qui demeure dans l'impasse.

Il y a donc fort à parier que ce nouvel épisode aura plus d'impact sur l'opinion publique britannique que sur la détermination des Républicains à poursuivre leur campagne armée en absence de négociations généralisées. Toutefois, régulièrement dans ce genre de situation, Sinn Féin (le parti politique allié à l'IRA) fustige cette dernière qui en retour émet une autocritique. Le problème pour l'armée républicaine c'est évidemment que dans son usage des méthodes terroristes, elle a toujours tenté d'être sélective et d'éviter de faire des victimes civiles depuis sa création. Tout serait beaucoup plus simple, soit si elle abandonnait tout usage de la violence, soit si elle montait des attentats totalement aveugles comme en pratiquent la quasi-totalité des mouvements nationalistes sur le globe : l'ANC, Hamas palestinien, le Front de libération du Kashmir, les Tigres Tamouls, etc...

Roger Faligot

Droits de l'homme en Pays Basque

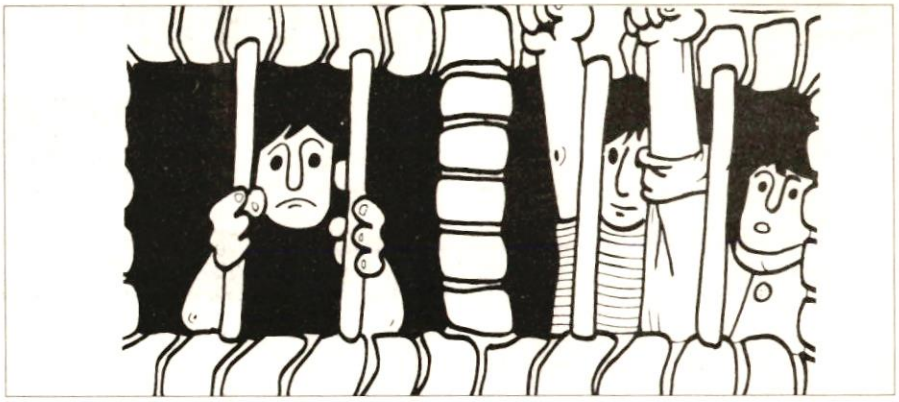


Illustration extraite de "Enbata" pour accompagner "Droits de l'Homme en Pays Basque".

La commission des Droits de l'Homme du Parlement basque s'est réunie le 3 mars dernier pour examiner la situation des prisonniers politiques basques. Deux motions se sont affrontées, la première soutenue par le PNV et le PSOE, demandant que les prisonniers "jouissent d'une plus grande liberté individuelle pour pouvoir adhérer à la réinsertion" proposée par les autorités. La deuxième soutenue par Eusko Alkartasuna et Herri Batasuna, proposant que soient respectés les droits des prisonniers politiques : droit à être traité dignement, droit à l'information par le libre accès aux livres et aux revues, droit à des activités culturelles, droit à communiquer dans la langue de son choix, droit à recevoir des visites en "vis-à-vis" droit à des cellules individuelles décentes, respect des droits de la défense.

Le rapporteur spécial Kooijmans a questionné l'État espagnol au nom de la Commission des Droits de l'homme de l'ONU sur "toutes les personnes soumises à une forme quelconque de détention ou d'emprisonnement en particulier : torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants". Tel est l'intitulé de son rapport présenté le 15 décembre 1992. L'Espagne bien entendu répond par la dénégation. Le chef de la délégation espagnole à la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU a déclaré "qu'il faut faire une distinction fondamentale entre la pratique systématique (de la torture) et les cas isolés qui, bien que condamnables, doivent être analysés en tenant compte des mécanismes dont disposent la société et l'État pour éliminer et punir les coupables". C'est déjà admettre l'existence de cas de torture, quitte à les faire passer pour des "bavures".

Un rapport du Conseil de l'Europe rendu public le 19 janvier 1993 fait état de **"mauvais traitements plus ou moins graves"** constatés dans les établissements de police et de gendarmerie français, sans relever toutefois "aucun indice de torture".

Stupeur au Pays basque et parmi les magistrats espagnols. Saenz de Ynestrillas, paraissant très impliqué dans l'assassinat du député de Herri Batasuna, Josu Muguruza, à Madrid, le 20 novembre 1989, a été blanchi par les juges de l'Audiencia nacional le 26 février dernier après un procès-marathon. Il a été libéré le jour même. Pourtant un des auteurs de l'attentat et plusieurs témoins affirmaient qu'Ynestrillas était présent lors de l'assassinat, ce qu'il a nié. Une autre charge pesait sur lui, sa participation constatée par des policiers espagnols à une tentative d'attentat contre la voiture de l'avocat pro-abertzale Fernando Salas.

Peuples du Monde

Les législatives chez les peuples de l'État français

Les succès corses

Les nationalistes corses recueillent une proportion globale de suffrages égale ou supérieure à celle atteinte aux élections territoriales (en même temps que les régionales sur le continent) de 1992. C'est notamment le cas en Corse du Sud ; dans la circonscription d'Aiacciu, elle est de 26,2 % (contre 23,8 % au second tour des territoriales) ; dans celle de Sartè, elle est de 21,1 % (contre près de 19,6 % en 1992). Ce n'est cependant pas vrai pour la Haute-Corse ; dans la circonscription de Bastia, elle est de 17,1 % (contre 20,1 % en 1992) ; dans celle de Corti-Calvi, elle est de 19,9 % (contre plus de 21 % en 1992). Il s'agit cependant là de scores importants dans les quatre circonscriptions.

Lors des territoriales de 1992, il y avait deux listes en présence. Celle de Corsica Nazione (formée par l'alliance entre l'UPC, la Cuncolta, l'ANC, issue d'une scission de la Cuncolta et les Verts Corses) et celle du MPA (issu d'une scission de la Cuncolta). Sur la base des circonscriptions électorales pour les législatives, les listes de Corsica Nazione devançaient celles du MPA dans les quatre circonscriptions.

Il en allait différemment en 1993. Tout d'abord les candidatures étaient plus nombreux, puisque l'ANC sortant de la coalition Corsica Nazione, présentait des candidats dans deux circonscriptions, celles d'Aiacciu et de Sartè. Malgré cela, comme l'écrit Max Simeoni dans "Arritti", "Corsica Nazione" a consolidé ses positions. "Elle est implantée électoralement sur toute la Corse, en ville comme en milieu rural... Malgré les avatars ANC à la politique d'Unione, la dynamique a été réelle".

Dans la circonscription d'Aiacciu, le candidat de Corsica Nazione obtient 10,9 % des suffrages (après celui du MPA qui arrive au troisième rang avec 11,4 % des suffrages), soit moins que les 12,8 % des territoriales ; mais si l'on ajoute les suffrages du candidat de l'ANC l'on arrive à 14,8 %. Dans la circonscription de Sartè, le candidat de Corsica Nazione obtient 10,39 % des suffrages (en devançant nettement celui du MPA qui en obtient près de 7 %) ; c'est moins que les 11,6 % des territoriales, mais en ajoutant les 3,76 % du candidat de l'ANC l'on atteint 14,15 %.

En Haute-Corse, les candidats de Corsica Nazione obtiennent des succès notables. Dans la circonscription de Bastia, Max Siméoni qui avait comme suppléant Me Vincent Stagnara (co)-défendeur des inculpés d'Aleria et de Felice Tomasi, arrive en troisième position avec 14,36 % des suffrages (17,86 % à Bastia-ville), soit un peu moins que les 15,2 % du second tour des territoriales de 1992 ; il devance nettement la candidate du MPA qui obtient 2,8 % des suffrages. Dans la circonscription de Corti-Calvi, Edmond Siméoni arrive également en troisième position (en deuxième à Corti) avec 16,1 % des suffrages, ce qui est plus que les 14,6 % du premier tour des territoriales de 1992 ; là aussi le candidat du MPA est nettement distancé, obtenant en effet 3,79 % des suffrages.

Il y a cependant une ombre au tableau. Malgré leur score important, ni Max, ni Edmond Siméoni ne peuvent se maintenir au second tour, n'atteignant pas la barre fatidique des 12,5 % des inscrits. La coalition Corsica Nazione devant cette situation appelait à s'abstenir lors du second tour. Cette consigne a été bien suivie dans les circonscriptions d'Aiacciu, de Sartè et de Corti-Calvi, où le pourcentage d'abstentions augmente de 12 à 14 %, en passant du tiers à près de 45 % des inscrits ; ce n'est pas le cas de celle de Bastia, où le nombre des abstentions n'est plus que des deux tiers de celui du premier tour, mais le nombre des bulletins blancs et nuls y augmente sensiblement.



Des succès inégaux ailleurs

En Sparralde (Pays basque-Nord)

Il y avait également pluralité de candidatures. Eusko Alkartasuna présentait deux candidats : Txomin Peillen, écrivain, universitaire, membre de la section du Nord de l'Académie basque, déjà candidat en 1992 aux régionales sur une liste commune avec Entau Païs, obtient 1,3 % des voix dans la circonscription de Baiona, dans celle de Biarritz, Manex Pagola, chanteur, compositeur, interprète, obtient 1,65 % des suffrages. Ces résultats peuvent paraître faibles, ils marquent en tout cas une progression importante par rapport aux régionales de 1992 où la liste EA Entau Païs avait dans ces deux circonscriptions obtenu environ 0,9 % des suffrages.

Il y avait aussi dans les trois circonscriptions d'Iparralde, des candidats d'Abertzaleen Batasuna, alliance formée entre Euskal Batasuna et Ezkerreko Mugimendu Abertzale. Dans la circonscription d'Oloron-Sainte-Marie, Jakes Aunargue, déjà candidat en 1985 et 1988, dépasse à nouveau la barre des 5 % et obtient cette fois 5,6 % des suffrages. Dans celle de Biarritz, Richard Irazusta, soutenu par les élus "abertzale" (patriotes) de Biarritz (dont Jakes Abeberry, adjoint au maire) atteint un peu plus des 5 % des suffrages. Dans celle de Baiona, Michel Berger, président de Hemen (dont le but est la création d'emplois au Pays baque), obtient un peu moins de 3 % des suffrages.

Si les résultats sont médiocres dans l'ensemble Baiona-Angelu-Biarritz qui rassemble près de la moitié des électeurs, le candidat d'Abertzaleen Batasuna obient près de 10,6 % des suffrages dans la partie basque de la circonscription (pour partie béarnaise) d'Oloron-Sainte-Marie.

Globalement le vote abertzale est en progrès aux législatives, avec une progression des suffrages obtenus, entre 1988 et 1993, en passant de 5,65 % à 6,65 %.

En Catalogne-Nord

Il y avait des candidats catalans dans les quatre circonscriptions, mais sans concurrence entre organisations, contrairement aux régionales de 1992. Dans la circonscription de Céret, le candidat d'Esquerra Republicana de Catalunya obtient 1,63 %

des suffrages (c'est plus que les 1,31 % de l'ERC en 1992, mais moins que les 3,8 % de l'ensemble des voix catalanes). Dans les autres circonscriptions se présentaient des candidats d'Unitat Catalana ; dans celle de Prades, l'un obtient 1,63 % des suffrages (c'est mieux que les 1,56 % de 1992, mais moins que les 2,66 % des voix catalanes) ; dans celle de la Côte Radieuse, Jaume Pol, responsable d'Unitat Catalana, obtient 1,51 % des suffrages (moins que les 1,58 % de 1992, et que les 2,73 % de l'ensemble des voix catalanes aux mêmes régionales de 1992) ; enfin dans celle de Perpignan, le candidat d'UC recueille 1,64 % des voix (contre 1,87 % et 2,79 % des voix catalanes en 1992). Il y a bien sûr une érosion des résultats, mais les élections législatives sont sans doute les plus difficiles, surtout dans des régions où la prise de conscience nationale est encore faible.

En Occitanie

Il n'y avait à notre connaissance que trois candidatures occitanistes en tant que telles. Dans la circonscription de Castres, Josiane Marty-Daunis, adjointe au maire de Puylaurens, candidate du Partit Occitan, avec le soutien des écologistes, obtient le résultat très encourageant de 7,12 % des suffrages, avec une nette progression par rapport aux 1,64 % des régionales de 1992. Par contre, dans celle d'Aix-en-Provence, le candidat du PO, conseiller municipal, obtient un peu plus de 1 % des suffrages (c'est cependant mieux que les 0,73 % des régionales). Enfin, dans celle de Cénon, près de Bordeaux, Yves Rauzier (responsable du Syndicat Occitan de l'Éducation) obtient sous l'étiquette Unitat d'Oc, 1,29 % des suffrages.

En Savoie, dans la circonscription de Thonon, le candidat du Mouvement Régional de Savoie obtient 2,34 % des suffrages (ce qui marque un recul par rapport aux 4,38 % des régionales de 1992).

En Alsace

Enfin, terminons sur un succès notable en Alsace, où le candidat de l'Union du Peuple Alsacien obtient dans la circonscription d'Haguenau, où l'organisation avait concentré tous ses efforts, un score de 8,57 % des voix ; il s'agit de Marcel Schmitt, conseiller municipal à Schweighouse.

Les résultats dans les DOM-TOM

Il n'y avait pas partout de candidats autonomistes ou indépendantistes, mais dans ce cas ce sont des résultats des organisations critiques, et/ou avec lesquelles l'UDB a (eu) des liens, dont il sera fait état.

En Martinique, Aimé Césaire, âgé de 81 ans, député depuis 1945, et leader historique du Parti Progressiste Martiniquais, ne se représentait plus après avoir désigné Camille Darsières comme son dauphin ("il faut que le peuple se soude derrière Camille Darsières et je serai à ses côtés"). Avant le premier tour le PPM a fait campagne à la fois contre la droite conservatrice et l'extrême-gauche indépendantiste. Sur quatre circonscriptions, il n'obtient qu'un élu (contre deux auparavant) en la personne de C. Darsières, élu au second tour avec 57,6 % des suffrages dans une des circonscriptions de Fort de France.

La surprise est venue de la circonscription du François-Le Robert où le leader du Mouvement Indépendantiste Martiniquais, Alfred Marie-Jeanne vient en tête au premier tour avec plus de 27 % des suffrages (le candidat du PPM au 4e rang, n'obtenant que près de 13 % des voix), avant d'être battu au second tour par un candidat RPR ; mais il obtient plus de 46,6 % des voix au second tour. Ce succès électoral n'est pas un hasard, il vient après les 8 % aux régionales de 1986, les 21,75 % (sans doute des deux listes indépendantistes) à celles de 1990, les 18 % à celles de 1992. Trois autres candidats indépendantistes obtiennent des résultats moins importants, mais non négligeables, respectivement de 2,97 %, 4 % et 8 % au premier tour.

Notons enfin que les candidatures du MIM ne font pas l'unanimité parmi les indépendantistes. L'on peut notamment lire dans "Asé Pléré An Nou Lité", journal du Conseil National des Comités Populaires : "Le MIM, par son attitude d'exclusion à l'égard des autres forces patriotiques, par la ligne développée par son leader Marie-Jeanne, s'est privé de la possibilité de refléter l'ensemble du camp patriotique". Estimant que les législatives ne permettaient pas de résoudre réellement les problèmes du pays, et qu'il était impossible de soutenir une quelconque candidature, le CNCP appelait à l'abstention.

En Guadeloupe, après les élections régionales de 1993, marquées par plus de 54 % d'abstentions, par le triomphe de la droite majoritaire au Conseil régional, par le recul du PCG qui n'obtient plus que 2 sièges, alors que l'Union Populaire pour la Libération de la Guadeloupe en obtient 3, les législatives confirment les progrès de la droite qui a deux sièges sur quatre, en en gagnant un. Le PCG n'a pas de siège ; par contre le Parti Populaire Démocratique de Guadeloupe (scission du PCG) en garde un. L'ULPG, contrairement aux régionales, ne présentait pas de candidats.

En Guyane, dans la première circonscription, celle de Cayenne, Christiane Taubira Delannon, d'idées indépendantistes jusqu'en 1991, met en ballottage au premier tour le candidat du PSG avec 42,8 % des suffrages, et l'emporte au second avec plus de 55,4 % ; élue comme "divers gauche", elle siégera parmi les non-inscrits.

A la Réunion, Paul Vergès est à nouveau le seul élu du PCR, au second tour, avec près de 55 % des suffrages ; dans trois autres circonscriptions les candidats du PCR viennent au premier tour au second rang, mais sont battus au deuxième. Dans la circonscription de Saint-André, Camille Sudre, dirigeant de "Télé-Freedom", vainqueur des élections régionales et président du Conseil régional avec l'appui du PCR, vient en deuxième avec 38,8 % au premier tour, mais est battu au second avec 48,5 % ; est-ce pour lui le commencement de la fin ? Un candidat indépendantiste n'obtient que 0,35 % des suffrages.

En Kanaky, dans la circonscription de Nouméa, le candidat RPR est réélu dès le premier tour ; celui du KLNKS arrive au troisième rang avec 14,32 % des sufrages. Dans celle de Bourail-Hienghêne, il en va de même ; le candidat du FLNKS, Léopold Jorédié, vient en seconde place avec 29,8 % des sufxfrages exprimés ; son échec s'explique, au moins en partie, par un fort abstentionnisme en milieu mélanésien, en raison du désengagement du Parti de la Libération Kanak (PALIKA).

Dans l'Est de la Polynésie, le candidat RPR est élu au premier tour, contre le candidat de la majorité présidentielle ; un candidat indépendantiste obtient 14,79 % des suffrages (il en avait obtenu 4,17 % en 1988) ; un second indépendantiste arrive à 1,88 %. La surprise vient de l'Ouest de la Polynésie, où Oscar Temaru, maire de Faa, chef du Front de Libération Polynésien, opposant au nom du droit coutumier à la construction d'un hôtel d'une chaîne touristique, devance le député sortant et met un candidat RPR en ballottage avec plus de 27 % des suffrages au premier tour. Il est malheureusement battu par 44,29 %. Mais il faudra bien un jour prendre en compte les aspirations des populations des "DOM-TOM" et mener à son terme la décolonisation de ces dernières colonies.

Enfin, il n'y avait pas de candidat du PS ou assimilé à **Saint-Pierre et Miquelon**. Il est vrai qu'il risquait de prendre une sévère défaite, le gouvernement français n'ayant pas mieux défendu les droits et les intérêts des pêcheurs saint-pierrais, que ceux des pêcheurs bretons.

Y.J.

Chaque mois depuis 1969

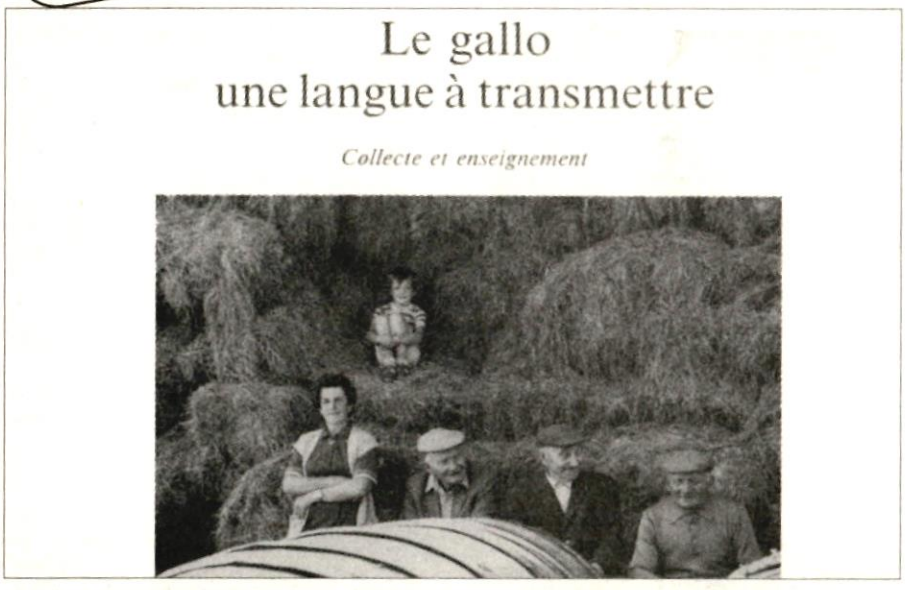
armor magazine

présente et commente LA VIE BRETONNE

B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX

Gallo

Bertaeyn Galeizz : Pour un centre de valorisation du gallo



Dépliant d'un colloque de Bretagne Gallèse à Donges en 1992.

Bertaeyn Galeizz : le tournant des années 1990

Après une importante crise interne à la fin des années 80, ce début des années 90 marque déjà un tournant dans la vie de l'association Bertaeyn Galeizz. Bertaeyn Galeizz, c'est le nouveau nom adopté en 1992 par celle qui se nomma auparavant Les Amis du Parler Gallo puis Bretagne Gallèse.

Après plus de deux années de silence, la revue Le Lian fit sa nouvelle apparition en mai 1990, annonçant la nouvelle amorce associative.

En 1991, Bertaeyn Galeizz organisait avec La Soètt et Dastum trois stages à Concoret autour de la collecte : méthodologie, architecture et conte. Outre la forte participation à ces stages, ceux-ci contribuèrent à un affinement de la définition des orientations de l'association. Puis en avril 1992 un séminaire était organisé à Donges en Brière sur le thème "Le gallo, une langue à transmettre - collecte et enseignement" ; là encore les échanges furent riches... d'enseignements.

Dans le domaine de la collecte-recherche, Bertaeyn Galeizz a engagé des travaux d'inventaire des noms gallos des communes de Haute-Bretagne, enquête qui pourra s'élargir à l'avenir aux autres types de toponymes, et pas seulement en Haute-Bretagne. D'autres travaux du même type commencent à voir le jour. Mais le projet majeur, engagé d'abord en 1987, c'est celui qui porte sur l'inventaire des informations lexicales contenues dans les glossaires édités ou inédits grâce à la création d'une base lexicale informatique. A ce jour, la base contient déjà 75.000 fiches-mots ! Mais pourtant elle est encore peu exploitable car les informations ont été saisies telles quelles : numéro de fiche-mot, mot gallo dans la graphie de l'auteur du manuscrit ou du livre, explications données par l'auteur sur le mot. Une seconde phase débutera très probablement en 1993 grâce au soutien du Conseil régional de Bretagne ; il s'agit de saisir pour chaque fiche-mot un ou plusieurs synonyme(s) en français, un ou plusieurs code(s) thématique(s) et le lieu de collecte quand il est connu. Au terme de cette seconde phase, l'accès en sera nettement facilité.

Bertaeyn Galeizz a bien sûr d'autres projets en tête dans les domaines de l'animation, de la formation, de l'édition... mais il est trop tôt pour en parler.

Une démarche précisée

Fondamentalement, Bertaeyn Galeizz n'a pas changé d'objectif : sauvegarder et promouvoir le gallo. Par contre la démarche a été précisée. Exposons-en brièvement quelques aspects.

L'action à engager par Bertaeyn Galeizz s'inscrit dans deux axes. L'un concerne l'action patrimoniale. Il s'agit de considérer le gallo comme un patrimoine ; on va chercher à en faire un inventaire grâce aux sources écrites existantes et auprès des gens qui le parlent aujourd'hui. Cette démarche croise l'ethnologie, en particulier dès qu'il s'agit d'enquêtes sonores. L'autre axe porte sur la valorisation, une mission que l'on retrouve dans les centres de normalisation linguistique dans des Etats tels que l'Espagne. Il s'agit là de considérer le gallo comme une langue potentiellement véhiculaire : on va chercher à créer des outils de cette valorisation : dictionnaires, grammaires, méthodes, cours de langue, mais aussi conseil et formation auprès des institutions locales, harmonisations pour l'usage public, etc.

Par ailleurs il est de plus en plus clair que l'action de Bertaeyn Galeizz sur le gallo doit porter sur l'oral comme sur l'écrit, tant dans les actions d'inventaire que celle de valorisation. Il est en effet important de valoriser l'oralité car c'est par là que survit aujourd'hui le gallo ; en même temps l'utilisation croissante de l'écrit est indispensable pour assurer de nouveaux usages de la langue, en particulier dans la vie publique ; on comprend là l'enjeu de la graphie normalisée du gallo.

Vers un centre de valorisation du gallo

La structure actuelle de Bertaeyn Galeizz, en particulier la précarité de son financement, rend difficile la mise en œuvre d'un programme de développement du gallo à long terme.

La survie et le développement du gallo se verrait confortée par l'expression d'une réelle prise en compte par les institutions publiques telles que la Région, la Direction Régionale des Affaires Culturelles et les départements. Il serait vain d'envisager aujourd'hui même une officialisation du gallo en Bretagne, même si c'est là une perspective à atteindre avant dix ans. Auparavant, un travail de longue haleine est nécessaire.

Afin qu'un tel travail de fond et de longue haleine soit mené sur le gallo, Bertaeyn Galeizz se propose de prendre en charge un ensemble de missions en lien avec un réseau (à structurer) d'associations locales et/ou spécialisées. La notion de "centre de valorisation du gallo" résume ces missions. La Région, certains départements et l'Etat (hormis entre 90 et 92) financent le fonctionnement de Bertaeyn Galeizz depuis plusieurs années. Cependant l'accomplissement d'un tel mandat suppose des moyens nettement plus conséquents.

Bèrtran Obré
Président de Bertaeyn Galeizz
16 rue de Penhoet, 35000 Rennes

Histoire

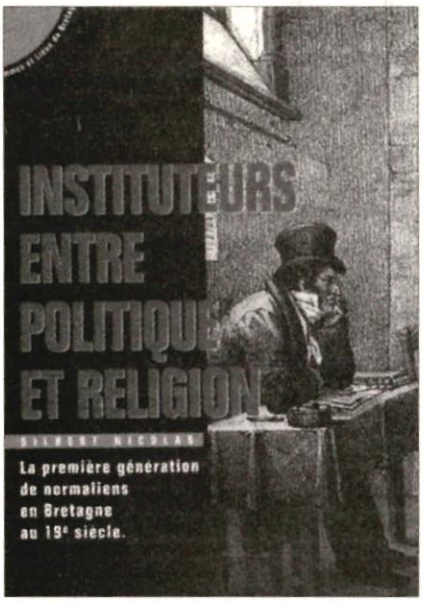
Encore des histoires !

"Instituteurs entre politique et religion"

Vous connaissez les éditions "Apogée" ? Non ? Elles sont à Rennes, diffusées par les PUF. Alain Croix et J.Y. Veillard y dirigent une collection : "Hommes et lieux de Bretagne", dont les débuts sont prometteurs. Ancien instituteur devenu enseignant du supérieur, Gilbert Nicolas y publie un travail sur la 1re génération de normaliens en Bretagne au XIXe siècle, plus exactement à Rennes entre 1831 et 1850. Les candidats passent le concours, au chef-lieu départemental, mais se font aussi recommander. C'est le préfet qui choisit dans la liste d'admissibilité ceux qu'il enverra, en tant que boursiers départementaux, à l'école normale : le mérite est pondéré par le pouvoir du préfet. Milieu social, âge réel, origines géographiques – surtout l'Armor et les villes, Saint-Gildas-des-Bois et Guéméné-Penfao ne donnent presque pas de normaliens alors que Huelgoat et Plouigneau en donnent beaucoup : c'est la carte inverse de celle de l'enseignement catholique. Le monde paysan demeure sous-représenté.

La concurrence avec l'enseignement catholique conduit à l'anticléricalisme et à l'esprit corporatiste. Le travail de thèse de G. Nicolas en Sorbonne a été dépouillé d'un appareil critique un peu lourd et offre une lecture agréable, un langage simple ; l'école normale de Rennes est la seule à regrouper 5 départements, ceux de la Bretagne historique ; alors qu'en France domine déjà "la structure des écoles normales départementales". L'effort le plus important porte sur "le français, pour moudre les différences" *(sic)*. L'effort est constant pour supprimer "les accents vicieux" (!). Dès cette époque, l'École Normale d'abord, l'école communale ensuite dispensent l'apprentissage de la soumission. Sans doute en partie pour le bien individuel des enfants de ce pays. Mais pas pour le bien du peuple breton, bretonnant ou gallo.

(206 p., 128 F, une douzaine d'illustrations et cartes).



L'Abbé Poisson réédité !

...avec une mise à jour qui vaut le détour

C'est encore la Coop Breizh qui réédite, en près de 500 pages, "l'histoire de Bretagne" de l'Abbé Poisson. C'est la 8e édition d'un livre de 1948. L'Abbé Poisson avait produit un ouvrage intéressant, bien structuré, illustré des bois gravés de Xavier de Langlais, et appuyé sur les travaux de La Borderie, à la fin du siècle dernier. Ouvert, l'Abbé Poisson, dont nous vîmes la haute silhouette dans les rues de Rennes et dont les Archives personnelles ont été remises, suivant sa volonté, à l'abbaye de Landévennec par ses héritiers. Avec beaucoup de titres, de sous-titres, d'extraits de textes, l'auteur s'est efforcé, comme le dit la préface, "d'éclairer les esprits, guider les volontés, d'enflammer les cœurs pour notre vieille et illustre patrie bretonne". Avec 2 pages seulement sur l'après-1945, cette histoire militante et dévote capitule un peu devant la modernité. D'où l'idée de l'éditeur d'ajouter à cette réédition une cinquième partie, qui va de 1960 à 90 et qui est confiée au militant breton J.P. Le Mat, sous le titre *"Les Texans de l'Europe de 1960 à 90"*.

En plus de 100 pages, l'auteur tente de présenter une "histoire nationale" de la Bretagne. C'est à peu près le même nombre de pages que l'équipe de Skol Vreizh avait consacré, en 1983, à une période de 10 ans plus courte (tome 5, la Bretagne au XXe siècle). Le travail solitaire de J.P. Le Mat est audacieux, risqué, assez brillant. Les 30 premières pages sont consacrées au nombre agricole et agro-alimentaire, lourdement appuyées sur les travaux de Corentin Canevet. 3 bonnes pages sur le groupe Guyomarc'h, acteur du développement morbihannais et breton, racheté par Paribas, précèdent une seconde partie sur l'évolution industrielle (moins de 4 pages), trop brève. L'évolution sociale dépasse peu les 4 pages, contre 9 pour l'histoire de l'environnement. L'histoire culturelle fait 18 pages, parle beaucoup des combats pour le breton, ne dit mot du gallo. Le mouvement politique breton obtient une vingtaine de pages.

L'UDB est évoquée avec honnêteté jusqu'à 1983, mais son action européenne et fédéraliste semble inconnue de l'auteur.

Stourm Breizh, Emgann, SPV – vous vous en souvenez ? – sont évoqués avec une certaine complaisance.

La Bretagne en développement implique de nouvelles responsabilités politiques, et ce ne sont pas des personnalités de partis bretons qui ont assumé ces responsabilités, note justement l'auteur, citant Pléven, Le Pensec, Josselin, Cozan... Outre que Le Pensec, ce n'est pas Josselin, les stratégies d'industriels bretons d'aujourd'hui n'effacent pas les problèmes sociaux, un peu relégués au second plan dans l'esprit de J.P. Le Mat. Néanmoins, son essai mérite d'être lu, médité, et, sans doute, critiqué. Une partie seulement des grands enjeux d'aujourd'hui semble perçue. D'autres lecteurs semblent s'imposer.

J.J.M.

Des légions romaines aux saints bretons

Bernard Félix est un ingénieur en retraite. C'est aussi un passionné d'histoire bretonne. Il a rédigé un texte de 115 pages environ sur la Bretagne du Haut Moyen Âge, celle qui émerge de l'Armorique à l'issue de l'arrivée des Bretons et du départ des Romains. En 7 chapitres écrits clairement et simplement, il expose en termes accessibles au plus grand nombre ce que l'on retrouve dans le maître livre de Léon Fleuriot sur "les origines de la Bretagne" (Payot, 1982). Après une présentation de la Bretagne au Ve siècle dans son contexte celtique et religieux, l'auteur décrit l'échec des tentatives de réalisation d'un grand royaume celtique. Puis, il retrace l'épopée des saints bretons dans l'évangélisation de la Bretagne et d'une partie de l'Europe. Après avoir évoqué les différents courants au sein de la chrétienté, il fait l'inventaire des apports de la chrétienté celtique : fêtes, doctrine, etc... Il conclut sur les vestiges présents de cette épopée lointaine.

Les qualités du récit, qui nous avait été communiqué à fin d'édition associative, l'effort de vulgarisation et de simplification méritent l'intérêt. Nous avions pensé qu'il fallait compléter cela de références, pour montrer que l'on s'appuie sur des faits et corriger quelques détails : Angleterre utilisé à la place de (Grande) Bretagne, "Cornouailles anglaise", au lieu de "britannique", etc... Qu'importe, le livre est sorti, à prix abordable ! (Édition Coop Breizh, 85 F).

P.B. Service

Errata

▲ Dans l'article sur le sel breton du mois dernier, une coquille s'est glissée. Au lieu de lire "en 1844, on limita les quantités de lait à produire", il fallait lire en 1984. (2e colonne, dernier paragraphe).

▲ Dans le compte-rendu du livre "Seigneurs et paysans bretons" (PB de Mars), une omission a rendu une phrase incompréhensible. Au lieu de "le Seigneur est un propriétaire privé des attributs de l'autorité publique". Il fallait lire : "Seigneur est un propriétaire privé doté des attributs de l'autorité publique".

Mensuel – Édité par les Presses Populaires de Bretagne (association déclarée suivant la loi de 1901).

Président : J.J. Monnier ; secrétaire ; M. François ; trésorier : Gw. Henry.

Composition et impression : IMPRAM - 22300 Lannion.

– Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan, 44 rue César, 56100 Lorient.

Télécopie et téléphone (répondeur) : 97.64.75.47 et 97.21.21.82.

– Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : J.J. Monnier, "Le Peuple Breton", BP 301, Lannion.

Abonnements, administration : BP 301, 22304 Lannion Cedex.

Publicité : au journal.

Directeur de la publication : J. Guégan.

C.P.A.P. : 66.132.

Dépôt légal : 2e trimestre 1993.

POBL VREIZH

Stage de breton

Skol An Hanternoz et le Centre de découverte de La Chapelle-Neuve vous proposent les 15 et 16 mai 93 un stage intensif de breton parlé avec 3 niveaux (niveau 1 = 6 mois d'apprentissage de la langue au minimum). Les pauses et la prise des repas se feront en breton également.

Le Centre étant agréé pour la formation continue, ce stage peut éventuellement être pris en charge à ce titre pour les salariés et les employés "CES". Renseignements au 96.21.60.31.

A Saint-Efflam, dimanche 9 mai, grande fête bretonne de la restauration de La Croix de la Lieue de Grève



(Dessin de Désiré Lucas)

Le Centre culturel de Plestin-les-Grèves organise le dimanche 9 mai une grande fête bretonne sur le site départemental du Grand Rocher de Saint-Efflam à l'occasion des cérémonies qui marqueront la restauration de la célèbre Croix de la Lieue de Grève du Trégor.

Unique en son genre, cette croix a disparu en août 1944 après le débarquement dans la baie de Saint-Michel-en-Grève de la flotte anglo-américaine participant à la libération de la Bretagne.

– A 14 h précises, départ des marches vers la croix avec la participation de sonneurs.

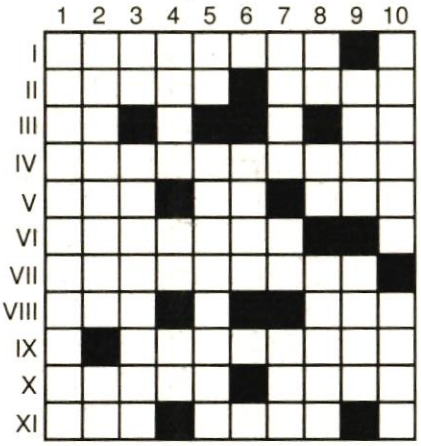
– A 15 h 30, au Grand Rocher, lutteurs, démonstration de jeux bretons traditionnels, stands culturels... portes ouvertes et baptêmes gratuits en char à voile sur la Lieue de Grève par le Centre nautique municipal de Plestin. Les cartophiles ne manqueront pas la sortie d'une carte postale avec cachet philatélique "Premier Jour".

Fest-deiz gant Sonerien ha Kanerien Bro Dreger, Korollerien Plouilio ha Plistin.

Mots Croisés Bretagne-Celtie

PROBLÈME N° 50

(Quelques mots sont en breton
Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. L'une des tours de son château est consacrée à Mélusine. – II. Modifient l'aspect de la mer aussi bien que de la mère ; Nominoë, par exemple. – III. Le petit neveu de cet écrivain est l'un des créateurs de Fantômas (initiales) ; Un peu de citronnade. – IV. Ce que sont en réalité certaines "lavandières". – V. Belle, grande, etc ; Dans le cours de la Loire ; Lettres de Roscoff. – VI. Fête religieuse. – VII. Né à Nantes en 1879, ce compositeur est notamment l'auteur de "En Kerneo". – VIII. Impair de droite à gauche ; Qualificatif trop indulgent pour le "gros blond". – IX. Comme la langue bretonne à Rennes. – X. Il vaut mieux ne pas être dedans, dans les deux acceptions du terme ; Dans l'œuvre d'un grand cinéaste nantais. – XI. Un des nombreux avatars de Yves ; Liger, par exemple.

VERTICALEMENT : 1. Né en 1787, ce chevalier publia plusieurs ouvrages sur les antiquités de la Bretagne, dont il fit sa patrie d'élection. – 2. Pas question qu'on lui permette d'exercer son activité aux Sept-Iles ; Un peu d'or. – 3. Teinte inversée ; En Bretagne, la plus marquante fut sans doute celle menée par les Bonnets Rouges. – 4. Dans ce département, une Bretagne... occitane ; Article défini contracté ; Aux confins de Nouvoitou. – 5. Déjà vu au III horizontal ; Ce qui fascinait Victor Ségalen. – 6. Comme un voilier en état de marche. – 7. Langue celtique ; Lettres de Glomel ; Peut être équipée d'une hélice, si l'on en croit Jules Verne. – 8. Précèdent inévitablement les festounoz ; S'agissant de la Bretagne, n'est guère plus enseignée que la langue. – 9. Personnage du Cycle arthurien ; Peut-être l'un de ceux magnifiés par le compositeur Jean Langlais. – 10. Un homme de Dieu ; Symbolise la jeunesse pour les cinéphiles mais le contraire pour les bretonnants.

M. ERWAN

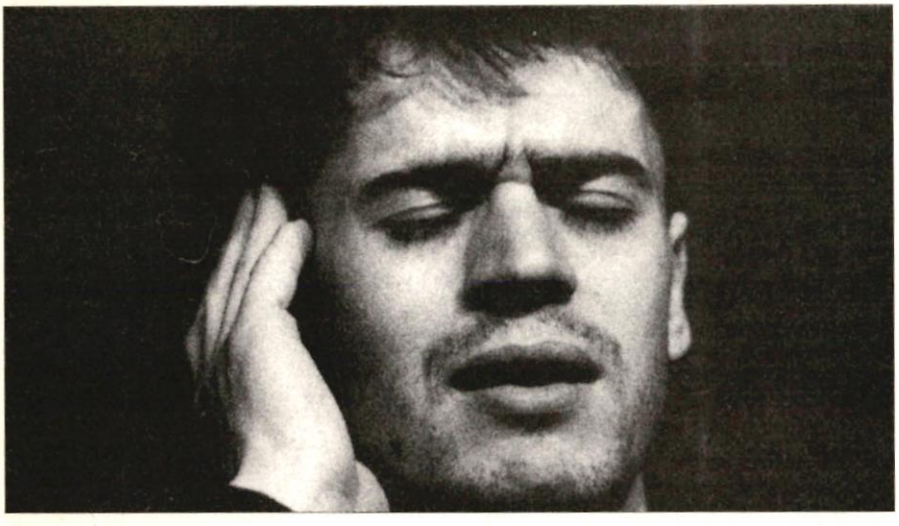
SOLUTION DU N° 49

Horizontalement : I. Grand-Lieu. – II. Ropartz ; L.E. (Ellé). – III. IGI ; Kan. – IV. Nicolazic. – V. Urane ; H.C. (Hélène Cadou). – VI. Ellen ; De (Deg). – VII. Matignon. – VIII. Ene ; UU ; Ivi. – IX. Nouveauté. – X. Turc ; Gaule. – XI. S.E. (Essé) ; Herbot.

Verticalement : 1. Grincements – 2. ROGI (Igor) ; La Noue. – 3. Apiculteur. – 4. Na ; OREI ; VC. – 5. Dr (Drask) ; Langue. – 6. LTAAN (Natal) : Nuage. – 7. IZ ; ZEDO (Odez) ; UAR. – 8. Ki ; ENITUB (Butine). – 9. Ulac'h ; Vélo. – 10. En ; Chai ; ET (Te).

Interview

Denez PRIGENT : Une voix, des idées



PB : Depuis quand chantes-tu ?

Dès l'âge de 14 ans, je chantais dans les festou-noz. J'ai appris le breton et suis venu au chant par ma grand-mère qui détenait un assez bon répertoire de gwerziou, certaines très intéressantes.

Un jour, j'ai entendu que Erwan Tangi donnait des cours de "Kan-Ha-Diskan" à Brest. Grâce à lui, j'ai eu accès à des chants de "Kan Ha Diskan".

J'ai poussé mon père à chanter avec moi dans les festou-noz du Léon. Un jour, à Landerneau, j'ai rencontré Alain Leclerc. On s'est lié d'amitié et avons chanté ensemble.

Ensuite, j'ai chanté avec Ronan Guebleiz, car plus proche de Rennes et ensuite avec le groupe Daouarn.

PB : Tu as participé à plusieurs festivals ?

Oui j'ai participé à plusieurs festivals tels "Les Tombées de la Nuit" à Rennes, le Festival Interceltique de Lorient et le Kan Al Loar à Landerneau. Récemment, ce sont les Transmusicales à Rennes qui m'ont propulsé, qui ont mis le feu aux poudres.

PB : Tu es un chanteur traditionnel, comment as-tu été invité dans cette institution du rock : les Transmusicales ?

D'abord j'ai chanté à l'Ubu pour la liste PBPE (Peuple Breton, Peuple d'Europe). Bordier, le directeur m'a remarqué et m'a invité à chanter avec un groupe de rockers texans : Shoulder. La programmation était bien faite, le chanteur avait une voix superbe. J'ai passé en première partie et le public a applaudi ; le chanteur a aimé. Depuis, on entretient des relations. Je lui ai envoyé mon CD. Ensuite, j'ai été invité aux Transmusicales.

PB : Comment expliques-tu ton succès aux "Transmusicales" ?

Il y avait environ 1.200 rockers. Je chante très fort. Il y a quelque chose dans ma façon de chanter qui leur a plu. Un silence de cathédrale régnait dans la salle. Actuellement, les musiciens sont à la recherche de sons nouveaux. Que l'on soit à Brest, Hong Kong ou New-York, on n'entend que du Madonna, du Mikaël Jackson. Les gens avaient oublié que le "a-cappella" existait. Ils ont vu que c'était sincère, authentique. De plus, les publics sont plus ouverts qu'avant ; ils écoutent toutes sortes de musiques. Ils sont plus réceptifs.

PB : Ceci correspond peut être au retour de la musique acoustique ?

Oui, il y a un retour de la musique acoustique. La musique électrique est démodée, le synthétiseur est démodé !

Goldmann et les autres ont mangé leur pain blanc ; ils ont pris un coup de vieux, ils sont démodés : le paysage musical français est très pauvre. Ainsi s'expliquent les "sixties" et aussi les tendances actuelles où on s'oriente vers les sons solyphoniques corses ou vers les chanteurs tels le basque Benat Achiary ou vers moi. Ce sont tous des sons différents. La voix ne trompe pas : c'est le retour à l'essentiel.

PB : Tu es invité cette année à "Gouel Ar Brezhoneg". Qu'en penses-tu ?

C'est bien. Je suis un défenseur de la langue bretonne. Autant chez les musiciens bretons, la plupart n'ont pas la conscience de la culture bretonne ; ils s'en foutent ; autant chez les chanteurs, ils ont une conscience de la culture bretonne. On ne peut pas chanter en breton et se foutre de la culture bretonne. Sinon c'est de la "Mireille Mathieu" qui chante en russe sans comprendre ce qu'elle chante.

Chaque fois que je chante à l'extérieur, je revendique mon appartenance à la Bretagne. Mais je ne fais pas du militantisme forcené. J'estime que ma présence à l'extérieur est équivalente à 3 ou 4 bombes !

PB : Depuis peu, tu es devenu chanteur professionnel. Te considères-tu toujours comme un chanteur traditionnel ?

Des chanteurs comme Jean-Yves Le Roux, Yann Puillandre sont plus traditionnels que moi. Pour moi le chanteur traditionnel est celui qui assume un autre métier à côté.

PB : Il y a quelques années, tu as chanté une chanson "Le Placener". Peux-tu nous expliquer cette chanson ?

Le placener était l'ouvrier agricole, le journalier de la région de Saint-Pol. Sa condition était très dure. On les appelait "Placenerien" car ils se rassemblaient à 3, 4 heures du matin sur la place pour se faire embaucher. Mon grand-père était "Placener". J'ai recherché des gwerz sur les placenerien mais n'en ai trouvé aucune. Alors, j'en ai composé une pour lui.

PB : Tu travailles aussi à la radio ?

J'assume deux heures d'émission en langue bretonne à Radio-Armorique.

PB : Quels sont tes projets ?

Je chante en concert et en fest-noz. J'ai de plus en plus de projets avec Kristen Nogues. Les contrats marchent bien depuis les Transmusicales. Je suis invité dans des spectacles de style classique, rock, jazz. Je dois me produire en Pologne, au Québec, en Italie, au Pays Basque.

PB : Comment vois-tu l'avenir de la Bretagne ?

Je ne sais pas. Avant septembre, on mettait beaucoup d'espoir dans l'Europe. Si elle se fait bien, tant mieux.

Mais actuellement...

(Propos recueillis par Hervé Person)

Apprenez le breton

EVIT AR BREZHONEG

B.P. 41 - 29870 LANNILIZ

ABONNEMENT 6 numéros : **75 F**

CARN

Revue trimestrielle de la Ligue Celtique, 24 pages (3/4 en anglais, 1/4 en langues celtiques)

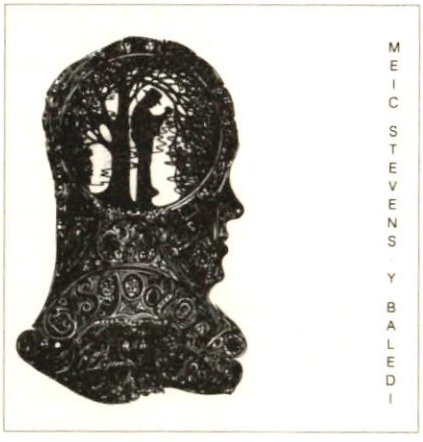
Informations et articles relatifs aux mouvements nationaux des six pays celtiques

Abonnement : Youenn Craff, Talbodeg Bei/Baye - 29130 **KEMPERLE**

Disques

Balade galloise

Après avoir flâné du côté de l'Écosse, dans les Highlands et aux Hébrides, en février, nous redescendons ce mois-ci un peu plus au sud jusqu'au Pays de Galles, dont voici les dernières productions, arrivées ces dernières semaines.



MEIC STEVENS - DIM OND CYSGODION. (Production Sain Recordiau - SCD 2001G - Celtic Distribution).

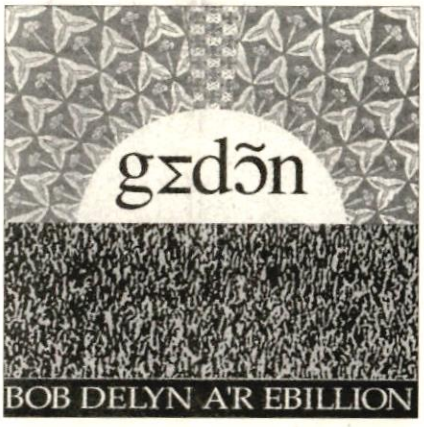
Il s'agit tout d'abord du dernier CD de Meic Stevens - Dim ond Cysgodion (Only Shadows) - Y Baledi, paru sous le label Sain, maison de production galloise dirigée par Dafydd Iwan, à Caernarfon dans le nord du Pays de Galles.

Comme son sous-titre l'indique, c'est un album de ballades, choisies par Gari Melville un ami de Meic, parmi son riche répertoire, depuis les années 70 avec les albums "Y Brawd Houdini", "Diolch yn fawr" ou "Gôg", jusqu'aux albums plus récents comme "Lapis Lazuli" de 1985 ou "Ware'n noeth" paru en 1991.

Nous retrouvons donc des succès de Meic Stevens comme les chansons d'amour "Môr o gariad" ou "Gwenllian", la magnifique "Erwan kenavo" dédiée à son ami Erwan Kervella, militant breton mort tragiquement, ainsi que "Bobby Sands" qu'il composa en hommage au célèbre gréviste de la faim irlandais.

Chansons politiques également avec "Rhyddid ffug" (fausse liberté) ou "Y meirw byw", ou mélancoliques comme "Tywyllwch" (l'obscurité).

Bref, si vous ne connaissez de Meic Stevens que ses chansons plus "électriques", laissez-vous bercer par cet album entièrement consacré aux plus belles ballades du célèbre chanteur gallois.



BOB DELYN A'R EBILLION - GEDON. (Production Crai/Sain Recordiau - CD 021N - Celtic Distribution).

D'aucuns seraient tentés de faire un rapprochement entre Bob Delyn et Bob Dylan. Eh bien non, rien à voir, puisque malgré un petit jeu de mots, Bob Delyn A'r Ebillion signifie Bob la Harpe et les Chevilles. (delyn = telenn = harpe, et ebillion = ibilien = cheville).

Ce jeune groupe gallois, qui comprend six membres, existe depuis 3 ans dans sa forme actuelle, mais a été créé en 87 par le leader Twm Morys et son ami Gorwel Roberts. Leur musique qui au départ était plutôt traditionnelle (galloise), a petit à petit évolué, par un remodelage des mélodies, un rythme plus rapide, et des paroles nouvelles, vers plus de modernité, abandonnant le côté acoustique des débuts.

Certains membres du groupe l'ont d'ailleurs quitté à ce moment, remplacés par d'autres musiciens issus de groupes de rock gallois.

Bob Delyn vient donc de faire paraître "Gedon" (les lièvres), son premier CD, qui fait suite à trois autres cassettes et un album 33T. Ce disque qui peut surprendre à la première écoute, est en fait un subtil mélange de rencontres musicales diverses.

Les chansons du CD, écrites pour la plupart par Twm Morys, l'ont été selon des règles très strictes et complexes de la versification galloise : les rimes internes. Les paroles ont donc une importance particulière et jouent un rôle primordial dans la qualité rythmique ou musicale du poème.

Groupe gallois avons-nous dit, puisque tous ses membres viennent du Nord-Ouest du Pays de Galles. Pas complètement d'ailleurs, puisque nous retrouvons parmi eux la Douarneniste Nolwenn Korbel, qui présenta un moment l'émission "Chadenn ar Vro" sur FR3, et qui a chanté avec J.L. Roudaut et Rêve de Gosses.

Mélange de genres musicaux, ce disque en est une parfaite illustration puisque nous y entendons à la fois des morceaux plutôt acoustiques, avec harpe et guitare sèche, comme dans "Poeni dim" ou "Llys ifor haul", et des morceaux plus country ou jazz comme "Trên Bach" ou "Mil Harddach Wyt" où la saxo est présent.

Ballades également avec "Y Swn". A noter aussi le morceau "Seans Syr Watcyn", assez surprenant dans lequel N. Korbel nous montre qu'elle a de nombreuses possibilités vocales.

Enfin nous faisons une rapide incursion en Bretagne avec le morceau "Beaj Iskis", composé et chanté en breton par N. Korbel, ainsi qu'avec "Ffair Y Bala" où bombarde et Uilleann pipe se répondent.

Bob Delyn A'r Ebillion qui a tourné de nombreux clips vidéo pour la télé galloise, et a composé une musique de film, tourne beaucoup au Pays de Galles dans les pubs ou les festivals. Le groupe sera en Bretagne en juillet prochain ; on devrait pouvoir les entendre à Landerneau au festival "Kan Al Loar".

Discographie : Cassette "Crac Cymraeg" ; Album 33T + cassette "Sgwarnogod Bach Bob" ; cassette "Bob Dolig" ; CD + cassette "Gedon".

GORAU GWERIN - THE BEST OF WELSH FOLK MUSIC. (Production Sain Recordiau - SCD 2006 - Celtic Distribution).

Enfin pour ceux qui ne connaissent pas encore la musique galloise, nous voudrions signaler à leur intention un CD paru sous le label Sain en 1992, et intitulé : Gorau Gwerin - The best of Welsh folk music.

Cet album regroupe en 22 morceaux, une sélection de la culture musicale du Pays de Galles au cours des décennies 70 et 80.

Nous y retrouvons donc aussi bien des groupes folk comme Ar Log, Cromlech, Cilmeri ou Calennig, que des ensembles traditionnels chantant a cappella comme Mynediad Am Ddim ou Parti Fronheulog...

Tous ces disques sont distribués par Celtic Distribution et disponibles dans l'un des magasins "Ar Bed Keltiek", Quimper, Brest, Lorient, entre autres.

Philippe Cousin

SELAOUIT





SUIVEZ LE GUIDE

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la musique en Bretagne, sans jamais oser le demander. Le "Guide des Musiques en Bretagne" réalisé par le Centre de Création Musicale de Brest, vous propose plus de 1.700 "contacts" (groupes, chanteurs et musiciens, éditeurs, sonorisateurs, studios d'enregistrement, organisateurs de spectacles et lieux d'accueil, médias, facteurs d'instruments...). Un outil indispensable pour tous ceux qui vivent de la musique en Bretagne, ou la font vivre. (Commandes au Centre de Création Musicale, Avancée de la Porte de Landerneau, Place de la Liberté, 29200 Brest, 80 F).

MUSIQUE BRETONNE

Les 10 ans de BF15 (à ne pas confondre avec les 15 ans de BF10), fêtés dignement (et même plus que cela) le 20 mars dernier à Plœuc-sur-Lié, et une intéressante étude d'une longue chanson sur feuille volante consacrée au tabac, forment le plat de résistance du numéro de janvier-février de Musique bretonne.

Dans le numéro de mars-avril, c'est également un anniversaire, celui de Radio Kreiz-Breizh, qui est longuement évoqué, notamment avec l'interview de Hervé Le Bec, l'un des animateurs de la station. (Abonnements 130 F, au 16, rue de Penhoët, 35065 Rennes Cedex).

TRAD MAGAZINE

Le sommaire de la dernière livraison de Trad Magazine réserve une large place à la Bretagne : Ar Bleizi Ruz, leur vie, leur œuvre et leur récente création musicale "Hent Sant Jakez", le Cocktail diatonique, BF15 (toujours), le Festival en Arwen de Klegereg (7, 8 et 9 mai). Et par dessus le marché, toutes les rubriques habituelles... (Trad'Magazine, BP 27, 62350 Saint-Venant).

ZIC-ZIG

Dernière-née des gazettes musicales en Bretagne, Zic-Zig en est quand même à son onzième numéro. Zic-Zig est une publication de la Coordination des Clubs, qui, tels l'Ubu à Rennes, Le Coatelan près de Morlaix ou le Manège en Chantier à Lorient, ont pour ambition la diffusion de la musique en Bretagne. Sa tendance rock assez nettement affirmée ne l'empêche de parler de toutes les musiques et d'annoncer tout autant Klegereg, par exemple, que Carnaval-rock. Nous y reviendrons dans un prochain Selaouit. (Abonnements 150 F au 54, rue Macé, 29200 Brest).

ÇA BOUGE CHEZ TRI YANN

Christophe Le Helley, Costarmoricain (comme dirait Charles Josselin...), a sévi du côté de Toundra (avec Rémy Martin) ou des Papillons Cravates. Aujourd'hui, il tourne une page et décide de prendre une part active à la réunification de la Bretagne en rejoignant Tri Yann (an Naoned), où il remplace Bruno Sabathe aux claviers. (Contact Tri Yann, chez Jean Chocun, BP 39, 44260 Savenay).

PIERRE PERRET

"Bercy Madeleine" (Disques Adèle, Carrère Music, 9031-77460-2).

Si je vous dis maintenant un mot de Pierre Perret – qui n'est pas vraiment un habitué de Selaouit – c'est que je voudrais vous offrir quelques vers d'une des chansons de son dernier disque :

"N'écoute pas les fous qui nous ont dit
La liberté est au bout du fusil (...)
Les marchands d'armes ont tous de beaux enfants
Depuis la nuit des temps c'est pour l'argent
Que l'on envoie mourir les pauvres gens"

Le titre ? "La Petite Kurde", mais cela pourrait aussi bien être "La Petite Bosniaque", "La Petite Somalienne"... Quand Pierre Perret sort de son répertoire habituel – toujours bien amené, toujours bienvenu – il donne à réfléchir et cela porte. Salutaire !

DENEZ PRIGENT ha DAOUARN :

"Chant traditionnel contemporain" (Farouell F106, distribution Coop Breizh).

DENEZ PRIGENT

"Ar Gouriz Koar" (Silex Y 225022, Auvidis Distribution).

"La musique est un cri qui vient de l'intérieur" dit à peu près une chanson déjà ancienne du rocker en débardeur, j'ai nommé Bernard Lavilliers.

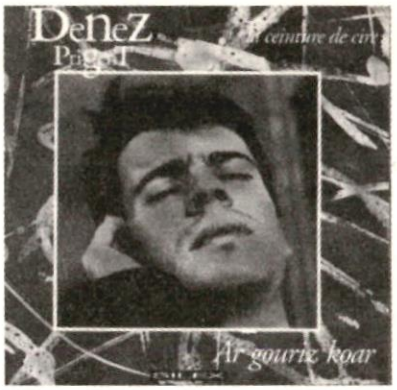
Avec Denez Prigent, la formule prend tout son sens : ses gwerziou sont un cri qui vient de l'intérieur, et son cri, c'est aussi celui de tout un peuple qui ne veut pas mourir.

Sa passion pour la Bretagne, Denez nous la livre tout entière, sans faux-semblants, sans fioritures inutiles, à travers un chant qui vient du plus profond de lui-même.

Et quand, la main plaquée sur l'oreille, il lance une de ces gwerziou venues du fond des âges, c'est la Bretagne tout entière qui jaillit de sa gorge, de ses tripes.

Une Bretagne bien actuelle, celle qui sait se battre pour sa survie, à mille lieues d'un pays conservé entre bandelettes et formol : Denez Prigent met une technique ancienne, transmise de génération en génération au service de la Bretagne d'aujourd'hui. Son répertoire alterne chants traditionnels et compositions modernes, inspirées de faits divers récents, à la façon des gwerziou.

C'est cet échange permanent et authentique entre passé et présent, entre l'interprète et le pays qui l'inspire, qui fait toute la ri-



chesse d'une démarche en passe d'être reconnue.

Car à 26 ans, Denez Prigent s'est déjà taillé une légende à sa mesure : participant l'an dernier aux Transmusicales de Rennes, il a pu épater un public habitué à d'autres énergies musicales que celle du chant a cappella – et en breton.

A star is born, qui devrait pouvoir rendre à la musique bretonne la place qui lui revient entre voix bulgares et polyphonies corses. Avec Denez Prigent, le temps du mépris cédera-t-il la place à un intérêt renouvelé pour ce qui se fait chez nous ? Il est trop tôt pour le dire. Mais on sait que, depuis la "vague celtique", la Bretagne, qui a déjà connu la gueule de bois des lendemains qui déchantent, a appris à se méfier des effets de mode. Elle devrait cette fois garder la tête froide...

Reste qu'il n'y a aujourd'hui qu'une seule urgence : celle d'écouter Denez Prigent.

Et justement, une cassette, produite par l'association Farouell, et un CD sorti chez Silex, nous en donnent l'occasion.

Le compact – "Ar Gouriz Koar" – contient, outre un chant à danser interprété avec fougue, quelques-unes des plus belles complaintes qui nous soient données d'entendre en Bretagne : la superbe "Ti Eliz Iza" ou "Deuit ganiñ" que l'on doit aux sœurs Goadec et qu'Alan Stivell a déjà popularisées, la très forte "Gwerz Penmarc'h", "Plac'h Landelo" écrite par Bernez Tangui ou la désormais fameuse "Gwerz ar Verzhinerien" signée Denez Abernot et lancée en son temps par le regretté Storlock...

La beauté prenante du répertoire, la présence discrète de Kristen Nogues à la harpe celtique ou d'Alain Couzigou aux percussions (sur deux titres), une prise de son impeccable et, bien sûr, la Voix – sincère, intense, brûlante – de Denez Prigent, font de ce disque qu'il vous faut acheter cette année.

La cassette – au titre symbolique de "Chant traditionnel contemporain" – reprend sur sa première face quelques-unes des gwerziou enregistrées sur le CD qu'elle complète grâce à une face B consacrée au chant à danser : une suite plinn et une suite fisel jouées par Daouarn, la formation "festnoz" de Denez, épaulé par Yann-Loïc Joly (accordéon diatonique), Yann Bonnec (bombarde, clarinette) et Yves Le Gal (guitare).

Quand je vous aurai dit que vous pouvez également entendre Denez Prigent sur la compilation "Voix de Bretagne", coproduite par FR3 et le Quartz de Brest – j'y reviendrai le mois prochain – vous saurez tout, ou presque. A vos porte monnaie !

Pierre MORVAN

Courrier des lecteurs

Solidarité !

Je voudrais m'adresser aux lecteurs du PB afin de savoir si parmi eux, certains disposeraient d'information sur les industries d'agro-alimentaires créées en 1870 et 1920 (archives, vieilles photos, courriers, etc). Cette documentation que je consulterais avec le plus grand soin m'aiderait à rédiger une thèse d'histoire économique. Au cas où vous auriez de telles archives et que vous seriez prêt à m'aider, je vous remercie de m'écrire.

Sincères salutations aux lecteurs du PB.

Corinne KEROUEDAN
16 rue de Colmar
94170 Le Perreux S/Marne

Safari à Port-Saint-Père (44)

On se gausse à juste titre en Bretagne de Disneyland mais certains parcs de loisirs créés récemment en Bretagne sont tout aussi aberrants. A Port-Saint-Père, aux portes de Nantes, on a ouvert l'année dernière un parc africain (???) sur 100 hectares, avec un important soutien financier du Conseil général. On y a même reconstitué un village africain avec d'authentiques indigènes peinturlurés et emplumés. Ce village a été baptisé "Bamboula", cela ne s'invente pas ! Quand tous les grands animaux sauvages auront disparu d'Afrique, il faudra aller en Europe et en Amérique du Nord pour en trouver les derniers spécimens. En attendant, l'existence d'une telle réserve en Bretagne montre à quel niveau de sottise on est parfois tombé aujourd'hui...

Payer, payer, payer, pour nos ordures ménagères ?

Pendant mon adolescence, au début des années soixante, chaque famille de mon quartier déposait sur le trottoir une fois par semaine une petite poubelle métallique de 15-20 litres. Elle comprenait essentiellement des boîtes de conserve usagées. Où passaient les autres rejets ? Le papier était stocké à la cave. Un club sportif de jeunes s'autofinançait par la récupération et la vente de ce papier. Le kilo se vendait de 15 à 30 centimes, soit l'équivalent de 1,20 à 2,40 F d'aujourd'hui. Les débris organiques étaient ensevelis dans le jardin et formaient du compost. Les plastiques d'emballage étaient presque inexistants car on buvait l'eau du robinet, et les bouteilles de verre comme les pots de yaourts étaient consignés.

Aujourd'hui, une famille équivalente remplit deux containers d'ordures ménagères par semaine et il faut souvent rajouter un sac de plastique. Consommons-nous plus ? Presque pas ! L'essentiel de nos rejets supplémentaires est constitué d'emballages perdus (carton, plastique, aluminium, papiers glacés).

On peut réduire les rejets : En passant de 15-20 litres de déchets par semaine à plus de 200 litres, non triés, on est passé à une société de gaspillage qui nous coûte cher et qui pollue. Ce n'est pas de notre seul fait : le plastique a remplacé le verre, la plupart des bouteilles ne sont plus consignées. Si on nous demandait de séparer le verre, les cartons et plastiques, les matières organiques, je ne doute pas que la majorité serait d'accord. Et si l'on taxait de 2 F chaque bouteille en plastique, je ne doute pas que le verre retrouverait les faveurs du public.

Pourquoi réduire nos rejets ? Parce que le retraitement n'existe pas. On sait trier les ordures ménagères mais si nous ne le faisons pas nous-mêmes, il nous faudra payer. Ensuite on sait faire du compost avec les matières organiques mais ce n'est pas gratuit non plus. On sait recycler le papier et si nous utilisons plus de ce papier, cela facilitera et la récupération et la commercialisation de nos rejets.

Avec les bouteilles en plastique on ne sait que faire des sous-produits, à grands frais (il n'y a pas d'usine en Bretagne). Et ce qui reste, on ne sait que le brûler ou l'enfouir. La première solution dégage fumée et gaz carbonique et il faut récupérer les cendres, les rendre inertes... et les enfouir. Si l'on veut enfouir, sans brûler, ce qui est moins coûteux, il faut limiter les enfouissements donc les rejets.

Si nous continuions à rejeter chaque semaine deux containers non triés et plus, il faudra une grosse usine d'incinération qui coûtera 12 milliards (1) de centimes et plus, payer les tris et les traitements ainsi que le transport. Chaque année, la facture viendra s'ajouter à notre taxe foncière.

Jean-Jacques MONNIER

(1) Dans le cas des communes du Trégor-Goëlo, le remboursement de l'investissement sur 15 ans approchera les 3.000 F par contribuable, sans parler du fonctionnement.

En désaccord, une fois de plus

Une fois de plus, je suis en désaccord avec la position prise par l'UDB avant le 2e tour d'une élection.

L'enseignant que j'ai été a fait écrire à ses élèves : "S'abstenir, c'est déserter", et le militant laïque a appliqué sans faille le vieux principe démocratique : "Au premier tour, on choisit ; au second, on élimine".

La consigne d'abstention – ou, ce qui revient presque au même, le refus de désigner l'adversaire prioritaire – appliquée sans nuance et sans observation des cas particuliers, est anti-politique et est, pour une large part, responsable de l'échec des Verts.

Dans ma circonscription de Vannes, j'ai voté, le 28 mars, Le Fur. Non pas par sympathie pour le lamentable PS qui a renié à peu près tous ses engagements. Mais pour voter contre Marcellin, le parachuté parisien, le bétonneur de Rhuys et le complice des spéculateurs fonciers et immobiliers.

Se souvient-on encore chez les militants UDB de l'opératon "Le Crouesty" et du procès "Tourisme de luxe" du PB en 1970 ?

J'aurais attaché du prix à un communiqué spécial de l'UDB concernant le cas, particulier à mes yeux, de cette circonscription.

Avec mes regrets.

A. GUILLO

L'UDB n'a jamais empêché une section de prendre une position locale, même si elle était engagée dans le Morbihan. On y reviendra !

Kenvroiz ker

Dimanche 21 mars, je me suis rendu au bureau de vote de Sainte-Marine (en Combrit), dans l'intention de voter pour le candidat Emgann de la circonscription Douarnenez-Audierne-Pont-l'Abbé. J'ai constaté qu'il y avait une pile de bulletins pour chacun des partis, sauf Emgann, et l'ai fait remarquer au président du bureau de vote en lui disant :

"Peut-être le candidat ou le parti manquaient d'argent pour faire imprimer des bulletins. Hier j'ai lu dans le journal "Le Monde" qu'en pareil cas l'électeur peut confectionner lui-même un bulletin de vote en découpant un rectangle de papier blanc sur lequel il écrit en majuscules d'imprimerie le nom du candidat et au-dessous le nom du suppléant".

J'ai téléphoné le mardi suivant à la préfecture et j'ai parlé à une secrétaire du bureau des élections qui m'a dit :

"Vous aviez parfaitement le droit de voter comme vous dites. Le président avait sur sa table le règlement électoral. Il fallait insister et être présent le soir lors du dépouillement du scrutin.".

Je suppose que beaucoup de bulletins bretons, même imprimés, ont été annulés illégalement par des scrutateurs anti-bretons, si on en juge par le nombre impressionnant de petites communes où Emgann a obtenu zéro voix. Dans les petites communes les municipalités sont généralement anti-bretonnes à 100 %. Il faudrait que les sympathisants bretons assistent aux dépouillements des scrutins afin d'empêcher d'autres actes illégaux comme celui dont je viens de parler. Il y a des gens qui considèrent la Bretagne comme un pays du Tiers-Monde où l'on peut impunément truquer les élections.

P.K., Pont-l'Abbé

Les déchetteries... et après ?

Le suremballage, le gaspillage, le manque de récupération sérieuse font grandir le volume des ordures. Les communes bretonnes mettent en place des déchetteries, souvent gérées par des syndicats intercommunaux. Bien vite, elles sont débordées par les arrivages : elles évacuent ces déchets vers des "décharges contrôlées". Notre exemple se situe dans le Trégor, à Coatréven, une commune qui meurt (commerces fermés, population vieillie et en baisse). Une entreprise de transport y a acheté une ancienne carrière pour ouvrir une décharge de classe 3, pour stocker les déchets inertes. La DDASS est chargée des contrôles mais n'a pas les moyens de les effectuer. L'entreprise propriétaire envoie les ferrailles vers Saint-Brieuc (puis l'Espagne !). Elle est aussi supposée récupérer plastiques et cartons. Elle a obtenu le marché de toutes les déchetteries des environs. Dedans, des lits d'hôpital, des caddies de Supermarché (en bon état), des panneaux de signalisation, nombre de réfrigérateurs et de machines à laver. L'aire de stockage n'est ni couverte, ni fermée. Beaucoup d'objets métalliques rouillés jonchent les abords. Un énorme tas d'ordures (gravats, métaux et plastiques) est étalé puis recouvert de terre par le tractopelle. La photo demeurera le seul témoignage.





Le transporteur qui gère la décharge s'estime en règle, les gestionnaires des déchetteries aussi. Beaucoup de petites communes en crise sont prêtes à accepter des décharges de ce type, en contrepartie d'un emploi ou deux.

Sur la même commune, une autre décharge, également dans une carrière, propriété d'une entreprise d'une commune voisine. Sur le site, des blocs de granit, destinés au port de plaisance de Trébeurden. Un demi-tour pour cause de manifestations, il y a 2 ans, et les blocs sont à la décharge. Un grand bidon bleu : du méthylène-chloride, un désherbant sélectif. Le propriétaire de la décharge a des contrats avec les communes alentour.





Ces décharges sont le reflet d'une société qui masque ses incohérences sous la terre rapportée. Pas de vraie récupération, ensevelissement de polluants et même de toxiques, gaspillages de toutes sortes (des dizaines de panneaux de l'Équipement, parfaitement utilisables). Absence de con-trôles sérieux, tout ceci pour des déchets qui empruntent les circuits normaux, légaux, ce qui n'est pas la règle générale. A quand une vraie politique de réduction et de gestion des déchets ? Ne faudrait-il pas, pour la financer, inclure dans le coût des produits une taxe régionale correspondant au coût, pour la collectivté, de leur retraitement ?

Le Big Bang de la mère Denis

A la mi-avril, un véritable événement a échappé à certains observateurs. Le citoyen Rocard Michel a déclaré que "les centristes sont tombés à droite" !

Quand l'aile droite du PS en arrive à de telles extrémités, ça nous boustoncule sérieusement dans le vécu. On avait senti depuis un moment que dans les relations entre Pierre Méhaignerie et Lin Piao, il y avait comme des fraîcheurs, des nuances pesantes, des humeurs... vitrées qui divergeaient parfois. Mais quand Michou laisse sa psycho d'épouse tricoter des chaussettes à la maison pour venir, majestueux comme une machine à laver idéologique nous dire des choses aussi fortes, nous autres, on a envie d'adopter la percutante assurance de la mère Denis (originaire de Pontivy !) pour dire : "C'est vrai, ça !".

Mais il a fallu que le PS soit lessivé pour que tu t'en aperçoives, Mimi.

Voisard Jacques au bain ?

Pasqua, ministre de l'Intérieur, et donc de la "piscine" (ainsi appelle-t-on la centrale à barbouzes de Paris) accueille Jacques Voisard, le remuant, dynamique et talentueux aménageur de territoire dans son cabinet. Pour donner à Voisard un bain de jacobinisme ou pour faire de Pasqua un cochon de Breton ?

Un magnifique autocollant des peuples d'Europe



L'Alliance Libre Européenne regroupe une vingtaine d'organisation représentant, chacune, un peuple de la C.E.E. Elle vient de rééditer le grand et bel autocollant en couleurs des peuples d'Europe, avec les drapeaux de ces différents peuples, de la Sardaigne à la Flandre en passant par la Bretagne. On peut se le procurer auprès du P.B. (B.P. 301, 22304 Lannion cedex) pour 10 F, port compris, et seulement 6 F par exemplaire supplémentaire, payables en timbres ou par chèque à l'ordre du "Peuple Breton".

Des lectures importantes !

Dans notre choix de livres (ci-contre), retenons une nouveauté : **"Entre créole et breton"** de Dominique Aupiais (voir PB août), ainsi que de bons livres de R. Faligot (**"La révolution irlandaise"**) et de A. Guillerm (**"Le défi celtique"**).

Toujours important, le livre de P. Romus sur les aspects et les enjeux de **"L'Europe régionale"**.

Fondamental, le cahier du Peuple Breton. **"Le procès du centralisme"** développe notre analyse des effets du centralisme et propose des mesures précises pour en sortir. Les cahiers **"Bretagne verte", "La Révolution et les Bretons"** et le livre de F. Morvannou, **"Le breton, jeunesse d'une vieille langue"** sont également des synthèses incontournables.

LIBRAIRIE DU "PEUPLE BRETON"

(expéditions par correspondance sous 48 h)

- ❑ **NOUVEAUTÉ : "Le procès du centralisme"**, 38 F (franco)
- ❑ **"La Bretagne et les problèmes écologiques"**, 37,50 F (franco)
- ❑ **"Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent"**, D. Aupiais, 80 F (franco)
- ❑ **"La Bretagne face à l'Europe et à l'Ile-de-France"**, 29 F
- ❑ **"L'Europe régionale"**, P. Romus, 87,50 F
- ❑ **"Atlas de Bretagne"**, "Skol Vreizh, 2e édition, 170 F (franco)
- ❑ **"La Renaissance celtique"**, Alain Guillerm, 106 F (franco)
- ❑ **"Le Breton, jeunesse d'une vieille langue"**, F. Morvannou, *Tout sur le breton, ou presque*, 45 F (franco)
- ❑ **"Les Bretons et la Révolution. Elans et déceptions"**, 20 F
- ❑ **"Bugel ar c'hoat"**, Fanch Péru, 40 F (franco)
- ❑ **"Madeleine"**, *Lettres du Salvador de Madeleine Lagadec*, 52 F

Bon de commande à recopier. Cocher les livres choisis, règlement par chèque à joindre à l'ordre du : "PEUPLE BRETON", BP 301, 22304 LANNION Cedex.